

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

(Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,
Et généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois de Janvier 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

TOME SOIXANTE-QUATRIÈME.



A LA HAYE,

Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVIII.

A des Privilèges des Etats de Holl. & de West.

AVERTISSEMENT.

LES FRERES LOUIS & HENRI VAN DOLE avertissent, qu'ils continuent d'imprimer & de débiter le *Mercuré Historique & Politique*, qui contient à présent 63. Volumes in 12. que l'on trouvera toujours chez eux complets, aussi-bien que chaque mois séparément.

On trouve encore chez les mêmes Libraires, le *Dictionnaire Historique de Moreri* avec le nouveau *Supplément*, faisant en tout 6. vol. in folio. On vendra le *Supplément* en 2. volumes séparément, en faveur de ceux qui ont déjà les 4. premiers Volumes de cet Ouvrage.

Les *Délices de la Hollande*, 2. vol. 12.

Le *Dictionnaire François & Anglois*, par G. Miège, 2. vol. in 8.

La *Géographie de Robbe*, 2. vol. 12.

Les *Guerres Civiles d'Angleterre du Règne de Charles I.*, par le Comte de Clarendon, 6. vol. in 12.

Les *Guerres d'Italie*, ou *Mémoires du Comte D****, 2. vol. 12.

Les *Sotspirs del'Europe*, à la vûe du *Projet de la Paix*, par Mr. du Mont, 12.

Histoire de la Ligue faite à Cambray, contre la République de Venise, 2. vol. 12.

La *Perpétuité del'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*, par Mr. Arnaud, 4. v. 4.

Nouvelle Défense du N. Testament de Mons., 2. vol. in 12.

Cathéchisme du Diocèse de Meaux, par G. B. Bossuet, Evêque de Meaux, 12.

Ils débitent aussi toutes sortes de Livres nouveaux, à un prix raisonnable,

AVANT-PROPOS.

L'Année que nous venons de voir s'écouler, n'est point dépourvû de ces Evénemens éclatans, qui enfantent les grandes espérances, & semblent promettre de solides avantages: cependant, ni leurs influences, ni tant d'autres dispositions avantageuses en apparence, n'ont point procuré, ainsi qu'on verra tout à l'heure, aux différentes parties de l'Europe, tout l'avantage dont elles auroient pû se flater.

I. L'Italie, par exemple (en suivant l'ordre ordinaire de nos nouvelles) ne paroissoit songer au commencement de cette année, qu'à goûter les douceurs de la Paix & du Commerce. Le Pape, à quelques démêlés de Religion près, * qui tiraient leur source de l'intérêt particulier de la Cour de Rome, ne finiroit jamais tant qu'il y aura des Papes, ou qu'ils auroient l'art de se faire craindre, sembloit donner toute son attention à seconder les généreux efforts de l'Empereur & de la République de Venise contre les Turcs, & à leur procurer des secours des autres Princes. Ce Père commun des Chrétiens de sa Communion, après avoir tremblé avec assez de raison, du danger où les Armées Chrétiennes alloient être exposées, tant par mer que par terre,

A 2

* Comme l'Immunité Ecclesiastique, l'Interdiction de Sacerdotes, la Constitution Unigenitus, &c.

4. AVANT-PROPOS.

terre, par la grande supériorité des forces des Infidèles, avoit senti beaucoup de consolation par l'agréable nouvelle de plusieurs Victoires navales remportées par les Chrétiens les 8. & 16. de Juin, & le 19. de Juillet. Il avoit paru au comble de ses vœux, en apprenant l'entière défaite des Ottomans : qu'il n'a pû considérer que comme l'effet d'un miracle, & comptoit déjà qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire pour percer jusqu'à Constantinople & chasser les Infidèles au delà du Bosphore de Trace. Mais des intérêts particuliers, un esprit continuel de défiance, de jalousie, ou de haine, qui, pour le bonheur des Infidèles, n'a jamais cessé de régner entre les Princes de l'Europe; le feu de l'envie & de la discorde en un mot, après avoir couvé quelque tems parmi quelques-uns d'entr'eux, ayant commencé d'éclater par le bombardement, le siège & la prise de Cagliari, suivie de celle de tout le Royaume de Sardaigne, ce funeste contre-tems semble avoir fait disparaître la joie avec tous les avantages qu'on se promettoit de ces glorieux Evénemens. Les Turcs, que la confirmation de tant de pertes avoit réduits à demander la Paix avec précipitation, n'ont pas plutôt appris ce changement, qu'ils ont repris courage, & n'ont plus fait paroître le même empressement, pour entrer en traité. La défiance s'est glissée jusques entre les

Prin-

AVANT-PROPOS. 5

Princes mêmes qui sembloient agir de concert pour la ruine de ces Infidèles; & S. M. Impériale, irritée de la surprise & du peu de bonne foi dont elle semble persuadée qu'on a usé à son égard, se dispose à travailler sérieusement à se faire rendre non seulement ce qu'on lui a violemment enlevé, mais même à se venger des Princes d'Italie, qu'elle soupçonne avoir eu part, ou en devoir prendre dans la fuite, à cette nouvelle entreprise; d'où il n'y a que trop lieu d'appréhender que les glorieux efforts que les Chrétiens faisoient depuis deux ans contre les Ennemis du Christianisme, ne retombent sur eux même, & ne viennent foudre cette année sur cette même Italie, que la plupart de l'Europe regarde comme le centre de cette Religion.

II. Les contrées du Nord n'ont guère d'autre avantage sur celles du Midi, où la Guerre est prête à commencer, que l'espérance de voir plutôt la fin des troubles dont elles sont accablées depuis si long tems, par la seule raison que les plus affreuses calamitez ne peuvent pas toujours durer. Cependant, les dispositions les plus aparentes à une prochaine Paix, semblent s'évanouir à mesure qu'elles naissent. Il n'est pas jusqu'à la Paix particulière du Czar qu'on a si long tems regardée comme certaine, & qui en excitant de la jalousie entre les Alliez du Nord,

A 3

ne

6 AVANT-PROPOS.

ne laissoit pas de réjouir les Peuples, parce qu'elle déterminoit en quelque façon ces Princes malgré eux à prendre le même parti, qui ne devienne douteuse de plus en plus. Les Princes du Nord sont si accoutumés à se faire la guerre entr'eux, à la faire à leurs propres Sujets, ou à leurs Voisins par des Contributions, ou à s'approprier le profit d'une partie du Commerce de toute l'Europe, en troublant, sous divers prétextes assez minces, la navigation de ces quartiers là, qu'il n'y a guère d'apparence qu'ils renoncent de bon gré à ces moyens de perpétuer la Guerre, si les autres Puissances de l'Europe ne les y obligent par la force. Le Siècle passé a vu plus d'une fois de pareils désordres, qu'on n'a pu faire cesser que par de semblables remèdes. Charles Gustave, Ayen du Roi de Suède d'à présent, après avoir conquis en 5. ou 6. ans presque toute la Pologne, la Prusse & le Danemarck, ne put être déterminé à la Paix, qu'il ne lui fut pas néanmoins possible de conclure avant sa mort, * que par une Ligue que firent la France, l'Angleterre, & la Hollande pour l'y contraindre. On sait que les mêmes Puissances ensemble, ou séparément, ont été obligées d'employer leurs bons offices, ou leurs forces, sous le Règne du Père de S. M. Suédoise, pour rétablir la tranquillité

* Il avoit succédé à la Reine Christine en 1654. & mourut en 1660. âgé de 37. ans.

AVANT-PROPOS. 7

quilité entre la Suède & le Danemarck; & peut être que le retour de la tranquillité dans le Nord, n'est réservé qu'à de semblables expédiens.

III. L'Allemagne, bien qu'elle jouisse en Général des douceurs de la Paix, ne se peut pas dire entièrement tranquille. Outre la forte inclination, qui porte quelques-uns des Souverains de ce grand Corps à se piquer d'avoir toujours sur pied, dans le sein même de cette paix, de nombreuses Armées, ce qui ne peut que causer de l'inquiétude & de la dépense à leurs Sujets, il lui reste en général d'autres motifs de crainte. La Guerre de Hongrie, toute glorieuse qu'elle a été jusqu'ici à l'Empereur & à l'Empire, jointe à celle qui se prépare en Italie, peuvent au moins devenir à charge aux Etats Hérititaires & ensuite produire de nouveaux embarras pour toute l'Allemagne, par l'étroite liaison qu'elle a naturellement avec S. M. Impériale, & son Auguste Maison. On ne peut pas disconvenir, que de nouvelles conjonctures ne jettent, quelquefois, dans des engagements nécessaires & indispensables, qu'il est impossible de prévenir & même très difficile de prévoir. Qui auroit cru, par exemple, que la Révolution en Angleterre de 1688., & peu de tems après, la succession à la Monarchie d'Espagne, auroient du attirer à l'Allemagne deux Guerres consécutives, cha-

8 AVANT-PROPOS.

cune de 10. à 12. ans, de la dernière desquelles, celle qui menace présentement l'Italie, & peut être la plus grande partie de l'Europe, n'est qu'une suite.

IV. Il est étonnant que les soins & le zèle infatigable de M. le Duc Régent de France, qui n'a rien négligé depuis qu'il a pris les rênes du gouvernement, pour soulager le Peuple, rétablir les Finances & le Commerce, & apaiser les dangereuses disputes qui se sont élevées depuis quelques années au sujet de la Constitution, n'ayent pas fait jusques ici des progrès plus sensibles; puis que tout le monde convient qu'on ne pouvoit avoir recours à des moyens plus sages, plus équitables & plus désintéressés que ceux, dont S. A. Royale s'est servie. Cela semble prouver, d'une manière sensible, que les Corps Politiques affligés de longues & violentes maladies, ne se guérissent aussi bien que les corps naturels, que par un long usage de remèdes. Aussi mande-t-on de France, que la continuation du mal du Royaume, par rapport aux Finances & au Commerce, vient plutôt de l'inquiétude & de l'imagination des malades, que du défaut des remèdes qui sont toujours regardez comme infail-
libles. Il y régne, à ce qu'on prétend, un esprit contagieux de parti, qui en inspirant une certaine défiance à ceux auxquels il se communique, suspend tous les bons effets qu'on auroit pu attendre de tant d'ex-

AVANT-PROPOS. 9

d'excellentes dispositions & de beaux réglemens; en obligeant, par une espèce de terreur panique, ceux qui ont de l'argent, à le retenir au lieu de le faire circuler, ce qui en engendrant la rareté des espèces, ne peut pas manquer de réduire le peuple à une extrémité qui doit nécessairement enfanter la misère & les desordres qu'on remarque dans le Royaume; & c'est à quoi on n'a pas pu encore remédier, quoi qu'on en cherche les moyens avec application. M. le Duc Régent ne néglige rien non plus de ce qui peut contribuer à terminer la grande affaire de la Constitution; mais comme elle ne dépend pas de ce Prince tout seul, & que le Pape n'y apporte de son côté aucune facilité, on appréhende que S. A. Royale n'y trouve de grandes difficultés. En attendant, un de nos plus judicieux novellistes a mis cette fameuse dispute dans un si beau jour, qu'on est persuadé que le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici ce qu'il en dit, le voici.

1. Pour parler historiquement du fait, & dire quelque chose des prétentions & raisons alléguées de part & d'autre; Cette grande Contestation roule sur un mal-entendu, qui n'est pas nouveau; c'est sur la suprême Autorité du Pontife Romain, dont on n'a pu convenir jusqu'ici, faute de s'entendre; ce que fait que ses Défenseurs rigides supposent pour principe ce qui est en question.

2. Le Pape entend que sa Constitution soit

10 AVANT-PROPOS.

reçû en vertu de son Autorité, comme une Règle de Foi, sans aucune modification ni restriction; mais avec une soumission pure & simple, sans laisser même aux Evêques le Droit de juger avec lui les Questions de Foi, comme s'ils n'étoient que de simples exécuteurs de ses Décrets. Ses Défenseurs se fondent sur ce qu'étant reconnu pour Chef de l'Eglise, à qui la Primauté appartient de Droit Divin; Et pour Successeur de St. Pierre, élevé sur le Siège Apostolique, auquel on doit être attaché, comme au Centre de l'Unité Catholique, dont il n'est jamais permis de se séparer; C'est en vertu de ces Prérogatives, que son Autorité doit être reçûe & respectée comme celle de J. C., & qu'on ne peut contredire ses Décrets, ni refuser la soumission qu'il demande, sans s'écarter du Centre de l'Unité. Voilà leurs prétentions; & il faut convenir que si ces Prérogatives s'étendent jusques-là, il n'y a plus à disputer, ni à raisonner, il faut obéir aveuglement.

3. Ses Défenseurs ajoutent, que la Bulle ayant été reçûe en France, par la pluralité des Prélats de l'Assemblée du Clergé, il n'est plus permis d'en revenir, ni d'en appeler; encore moins de demander de nouvelles Explications; puis que l'Affaire est jugée, & que d'ailleurs la Constitution est si claire, qu'elle n'a pas besoin d'explication: qu'ainsi, en demandant une nouvelle au Pape, c'est s'élever à une curiosité criminelle; c'est vouloir manger du fruit défendu.

AVANT-PROPOS. II

4. Les opposans allèguent au contraire, que les Papes n'ont point d'Autorité Souveraine sur l'Eglise, & que celle dont ils jouissent ne leur a pas été confiée à l'exclusion des autres Evêques, ni au préjudice de la Vérité, contre laquelle il n'y a point d'Autorité; qu'encore que leur prétention de Supériorité au dessus des Conciles, & d'Infaillibilité, ne soit pas nouvelle à leur égard, c'est néanmoins un Dogme nouveau par rapport à la France, où il n'a jamais été reçû, & où l'on suit les Conciles de Constance & de Bâle; ce qui est un titre suffisant en matière de Foi, pour ne le pas recevoir aujourd'hui: Que le Pape, ni comme Premier Evêque, ni comme Successeur de St. Pierre, n'a aucun Droit de donner son Autorité pour Principe, & sa Constitution pour règle de Foi, puis que ce seroit établir une Domination dans l'Eglise, à laquelle tout Pape & tout Evêque doivent renoncer absolument, s'ils veulent obéir à J. C. & à St. Pierre, qui ont interdit expressement cette Domination; & ce n'est qu'en leur obéissant, qu'on peut prétendre d'être obéi: Que d'ailleurs la Constitution, dans les termes qu'elle est conçûe, & dans le sens qu'elle présente, donne manifestement atteinte à plusieurs vérités de Foi, de Morale & de Discipline, aussi bien qu'aux Loix de l'Etat, aux Droits de l'Episcopat, & aux Libertés de l'Eglise Gallicane; ce qui prouve qu'elle a besoin d'être réformée, bien loin qu'elle puisse être reçûe

12 AVANT-PROPOS.

gûe pour règle de Foi : Et qu'enfin le Pape ne peut pas se préva'oir de l'acceptation des XL. Evêques de l'Assemblée du Clergé ; pour refuser l'Explication qu'on lui demande ; puis que ces Prélats ont eux-mêmes donné leur instruction Pastorale en explication de la Bulle , & ont fait connoître par-là , qu'ils étoient unis avec les Prélats Opposans , sur le Point de la nécessité d'une Explication : Qu'ainsi le Pape ne s'étant point expliqué jusqu'ici , s'il aprouvoit ou desaprouvoit cette Instruction Pastorale , il semble que ce soit à présent le tems de le faire , pour finir tous ces différens.

5. Mais comme le long silence du St. Père , & les menaces qui sont venues de tems en tems de la part de la Cour de Rome , ont donné lieu de craindre quelque éclat fâcheux , c'est ce qui a obligé quelques Evêques Opposans de se précautionner , en recourant aux voyes Canoniques ; & interjettant appel au futur Concile Général , tant de ladite Constitution , que de tout ce qui pourroit être fait en conséquence , au préjudice de la Doctrine , ou contre leurs Personnes , par les suggestions de ceux qui ne cherchent qu'à troubler la Paix. Cet Appel a été suivi de divers autres , avec l'adhésion de plusieurs Facultez , Communautés , & d'un grand nombre de Curez & autres Ecclesiastiques : M. le Cardinal de Noailles , Archevêque de Paris , y avoit ajouté le sien dès le 30. Avril , quoi qu'il n'ait paru imprimé que depuis peu * ; & cela sans

* On en trouvera la copie ci-après.

AVANT-PROPOS. 13

sa participation ni sa permission ; ce qui ne l'a pas empêché de demeurer ferme à déclarer que c'étoit son véritable Appel. Il paroît que ces Pièces ont été dressées avec tout le soin & le ménagement possible ; & qu'elles donnent assez à entendre au Pape , que cette démarche n'ayant été faite que par nécessité , il ne tiendra qu'à lui d'y apporter le Remède convenable , en faisant cesser les Griefs qui ont donné lieu à l'Appel , &c.

V. La Grande-Bretagne est peut-être de toute l'Europe l'endroit où l'on se sent le moins des suites de la Guerre. Le Peuple y est bien moins mal qu'ailleurs , le Commerce y est assez étendu , les Fonds publics s'y soutiennent , & la Nation trouve moyen par son crédit de diminuer tous les jours les dettes publiques sans donner aucun sujet de plainte. Tout est assez tranquille dans ses Royaumes , même de la part des mal-intentionnez , qui paroissent rebutez de tant de tentatives vaines contre la présente Constitution du Gouvernement. Les deux Partis opposez dans le Parlement ne rabattent à la vérité rien de leur attention & de leur vivacité ordinaire à se traverser en toute occasion ; mais on est accoutumé de voir les choses sur ce pied là. Et comme d'ailleurs le bon Parti est à présent le plus nombreux , & paroît inviolablement attaché aux intérêts du Gouvernement , la Nation semble n'avoir rien de fâcheux pour le présent à apprehender. Ce que

14 AVANT-PROPOS.

tous les honnêtes gens souhaitent avec passion, c'est de voir au plutôt cesser les petites dissensions qui ont éclaté depuis peu dans la Famille Royale au sujet du Bâtement du jeune Prince, (dont on trouvera quelque chose ci-après,) afin qu'ils n'aient pas la mortification de remarquer plus longtemps la moindre froideur entre des Personnes qui leur sont si chères & si précieuses de toutes les manières.

VII. 1. L'Intérêt des Peuples, contre la véritable nature du Droit, est souvent si différent de celui du Souverain en certains Etats, qu'il est bien difficile de décider si les Sujets de la Monarchie d'Espagne ont raison de se réjouir ou de s'affliger de la nouvelle Conquête de leur Roi, & des grands desseins qu'il médite en Italie. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Gloire du Monarque & l'agrandissement de sa Puissance dédommagent rarement les Peuples d'un Etat, de ce qui leur en a coûté pour l'élever à ce degré de Gloire & de Puissance. Au reste, les grands efforts que fait présentement l'Espagne, dépouillée de tant d'Etats qu'elle possédait auparavant, & à la fin d'une Guerre si ruineuse, sont assez voir que la faiblesse de cette Monarchie ne venoit autrefois que de celle de son Gouvernement, & donne en même tems lieu de croire, qu'en abandonnant toutes les Indes Occidentales au Roi Philippe, on lui a laissé les moyens

AVANT-PROPOS. 15

de se remettre tôt ou tard en possession de tout ce que cette même Monarchie a été forcée de céder en changeant de Maître.

2. Il n'est guère possible que le Portugal voye de sang froid & sans jalousie les Espagnols faire de si grands préparatifs tant par Mer que par Terre dans son voisinage. Cependant, il ne paroît pas de son intérêt de prendre parti, tant que la querelle n'a lieu qu'entre le Roi d'Espagne & l'Empereur, n'étant point à portée d'être secouru, par S. Majesté Impériale tant qu'Elle ne trouvera point moyen, comme ci-devant, de mettre dans les intérêts des Puissances maritimes.

3. La joye que les Païs-Bas Catholiques firent paroître, il y a un peu plus d'un an, de se voir entièrement sous la Domination de l'Auguste Maison d'Autriche, a été augmentée cette année de celle qu'ils ont en de voir accomplir la magnifique Cérémonie de l'Hommage des Provinces à S. M. Impériale qu'elles avoient souhaitée avec beaucoup d'empressement. Cependant, il semble qu'il leur reste encore quelque chose à desirer pour que leurs espérances soient entièrement remplies. C'est ce qui les porte à souhaiter avec la même ardeur l'arrivée du Prince Eugene de Savoie, qu'on se flatte devoir venir revêtu d'une autorité plus étendue que ceux qui ont administré jusqu'à présent les affaires

16 AVANT-PROPOS.

de ce Pais, & muni d'un Réglement d'où dépend l'expédition de plusieurs affaires importantes qui regardent le repos & la sûreté publique.

4. Les Peuples des Provinces-Unies avoient goûté, pendant presque tout le cours de l'Année précédente, les douceurs de la Paix, & joui des fruits du Commerce avec assez de tranquillité, si on en excepte les chicanes & les avanies où quelques-uns de leurs Vaisseaux Marchands se sont trouvez exposés dans le Nord, dont leurs Hauts & Puissans Souverains seront toujours en droit, en tems & lieu, de leur faire faire raison. Mais les Tempêtes extraordinaires & les Vents impetueux qui ont régné vers la fin de la même année, & particulièrement en dernier lieu la nuit du 24. au 25. du mois passé, ont produit de si subites inondations en plusieurs endroits de la Hollande Septentrionale, de la Province de Frise & de celle de Groningue qu'elles ont fait périr plusieurs milliers de Personnes de l'un & de l'autre Sexe, & de Bêtes de toutes espèces, ruiné quantité de Villages, renversé ou emporté plusieurs Dignes; en un mot, causé un dommage d'autant plus inexprimable, qu'outre la perte soufferte, il faut un tems considérable & des dépenses immenses pour pouvoir remettre les choses en l'état où elles étoient avant ce funeste accident.

MER.

Ayuntamiento de Madrid


MERCURE
HISTORIQUEE T
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'In-
térêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Janvier 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME,
ET D'ITALIE.

I.  N s'appercevoir il y avoit déjà quelque tems à Rome par les démarches du Comte de Gallas, que la Cour de Vienne n'étoit pas contente de celle de Rome. Cet Ambassadeur Imperial avoit reçu

reçu fort froidement la Proposition que le Pape lui avoit faite quelques jours auparavant de former à Rome un espèce de Congrès, dans lequel on aviserait aux moyens de rétablir ou de conserver la Paix en Europe, le contentant de répondre sans entrer aucunement en matière, qu'il en écrirait à Vienne. Ce Ministre ne s'étoit pas montré plus complaisant envers les Evêques nommez par le Pape aux Evêchez du Royaume de Naples, ayant refusé de les admettre à son Audience avant que d'en avoir reçu les ordres de la Cour Impériale. Cette Excell. prétendoit, dit-on, aussi contre la Coutume & la Dignité du Sacré Collège, que les Cardinaux Scotti & Caraccioli lui rendissent la première Visite par l'Escalier dérobé, sous prétexte, que ces Eminences étoient sujettes de l'Empereur, ce qu'elles ont refusé de faire.

Enfin, le Pape n'eut plus lieu de douter du ressentiment de S. M. Impériale, lors que Sa Sainteté aprit le 3. du mois passé, avec la dernière surprise, que son Nonce ayant été obligé par le Viceroi de Naples de sortir du Royaume, étoit arrivé à Terracine dans l'Etat Ecclesiastique, où il attendoit ses ordres. Le St. Pere fit appeler le Comte de Gallas le même jour au Palais Quirinal, apparemment pour se plaindre de ce procédé; mais on ne fait point ce qui se passa dans cette Conférence.

2. Voici ce que portent quelques Lettres qu'on prétend venir de bonne main touchant la source de cette affaire. Depuis l'entreprise de la Cour de Madrid contre la Sardaigne, S. M. I. avoit ordonné au Comte de Gallas, son Ambassadeur à la Cour de Rome, de demander entr'autres choses au Pape, dans une Audience: Qu'il fit citer le Cardinal Aberoni, pour rendre raison de sa conduite sur plusieurs Points peu convenables à un Prélat: Qu'il révoquât solennellement, & sans aucun délai, les Concessions données au Duc d'Anjou pour la Collette des Dixmes & de la Cruciata: Qu'il déclarât, de ne vouloir plus conférer aucune Dignité Ecclesiastique de sa Collation dans le Royaume de Naples, sinon aux Naturels du Pais: Qu'il rappellât son Nonce de Naples, & en envoyât un autre qui fût agréable à S. M. Impériale, &c. Il étoit aussi ordonné au Comte de Gallas, de bien observer les Réponses du Pape; & en cas qu'elles fussent ambiguës, de demander une seconde Audience, & même une troisième, pour le faire bien expliquer. C'est ce que cet Ambassadeur a fait, avec toute l'exactitude possible; & Son Excellence n'ayant trouvé que des défaites de la part du Pape sur tous ces Points, elle a exécuté l'Ordre de l'Empereur, qui étoit, en ce cas, d'envoyer au Comte de Taun, Viceroi de Naples, une Lettre fermée, qui contenoit les ordres de faire sortir le Non-

ce du Pape du Royaume, comme il a fait.

3. Cette même Lettre ajoûte, que le Nonce avoit tenu à Naples de fréquentes Assemblées d'Ecclesiastiques, tant Romains que Napolitains; ce qui avoit donné lieu au Peuple d'en murmurer, & au Viceroy de l'observer de près. En effet, il avoit découvert beaucoup d'intrigues dans ces Assemblées, & l'on dit même qu'il avoit fait arrêter une Felouque, qui portoit des Lettres du Nonce à la Cour de Madrid, & d'autres écrites en conséquence de ce qui s'étoit passé dans ces Assemblées. Sur quoi le Viceroy avoit fait savoir au Nonce, qu'il ne pouvoit pas souffrir ces Assemblées préjudiciables aux intérêts de l'Empereur & à la tranquillité de ses Peuples; & qu'il eût à sortir du Royaume en 24. heures; ce que le Nonce avoit exécuté, avec sa suite.

4. Quoi qu'il en soit, le Pape tint le 4. du mois passé deux Congregations extraordinaires l'une d'Etat & l'autre de Guerre, auxquelles assistèrent 12. Cardinaux. Dans l'une on délibéra sur l'affaire du Nonce Vincentini, auquel on envoya les Cardinaux Paulucci, Albani & Patricii pour conférer avec lui. Il avoit eu ordre de rester à Teracina où on vouloit établir le Tribunal de la Nonciature; mais sur ce qu'il s'est plaint de l'air de ce séjour, il a eu permission de se retirer à

Rieti

Rieti sa Patrie, & d'y rester jusqu'à ce que ce différent soit accommodé. Dans la Congregation de Guerre il fut proposé de bien pourvoir de toutes choses les Places frontières de l'Etat Ecclesiastique. Cependant le Comte de Gallas eût le lendemain au soir une longue Conférence avec les Cardinaux Paulucci & Albani, & partit trois jours après pour Naples avec une petite suite, ce voyage donnant lieu à bien des raisonnemens. Le Cardinal Orsini, Archevêque de Benevento s'étoit aussi rendu à Naples pour tâcher d'accommoder l'affaire du Nonce à l'amiable.

5. Le 6. du passé le Pape tint Consistoire secret, dans lequel sa Sainteté, après une courte prière sur les besoins de l'Eglise, ordonna un Jubilé au sujet des calamitez présentes. Elle proposa ensuite, à la nomination du Roi d'Espagne, l'Evêché de Malaga pour le Cardinal Alberoni & les Bulles lui en furent expédiées quelques jours après; la nouvelle de sa nomination à l'Evêché de Séville n'étant arrivée qu'à 3. jours de là.

6. Le 8. jour de l'Anniversaire du couronnement du S. Père, il reçut les compliments du sacré Collège, & des Ministres & autres Personnes de distinction, à cette occasion; & on fit ce jour là & le lendemain des réjouissances au bruit des salves de l'Artillerie du Château S. Ange.

22 *Mercuré Historique &*

7 Le 11. on afficha les Bulles pour le Jubilé , avec Indulgence Plénieré pour tous ceux qui visiteroient les Basiliques de S. Pierre, S. Jean de Latran, & Sainte Marie Majeure , pour prier Dieu de faire cesser tant de troubles & d'agitations qui inquiétoient le saint Siège & la Religion Catholique. Et le Pape fut le lendemain Dimanche gagner le même Jubilé à S. Pierre ; le mercredi suivant à S. Jean de Latran, & le samedi d'après à Sainte Marie Majeure.

8. Voici la Traduction de la Réponse de sa Sainteté , à la Lettre du Prince Electoral de Saxe , par laquelle ce Prince lui faisoit part de la résolution qu'il avoit prise de professer publiquement la Religion Catholique.

TRes cher Fils en Jésus Christ, salut, &c. La joye que nous ressentons nous fait répandre des larmes en si grande abondance, que nous ne saurions assez vous exprimer la consolation dont nous avons été remplis, & combien notre cœur s'est réjoui, en apprenant par votre Lettre du 29. Septembre dernier, la résolution que vous aviez prise, du consentement de notre très cher Fils en Jésus Christ, Auguste Roi de Pologne, votre illustre Père, de ne plus faire une Profession secrète, mais publique, de la Religion Catholique. Nous n'avons pas eu moins de joye de la prière ardente que vous nous avez faite, & qui fait éclater votre piété singulière, de publier sans délai dans cette Forteresse de la véritable Religion, à la gloire de Dieu & à la consolation de l'Eglise, ce que vous vous disposez de déclarer

Politique. Janvier 1718. 23

vous-même à Vienne en Autriche, en vous acquittant solennellement des devoirs publics du Culte Orthodoxe, & même dans le Palais Impérial, c'est à dire à la vûe de toute l'Allemagne.

Pour satisfaire à vos souhaits si pieux & si justes, nous convoquâmes d'abord un Concistoire le 11. de ce mois d'Octobre, où nous fîmes part de cette agréable nouvelle à nos vénérables Frères, les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, qui s'y trouvèrent en grand nombre; & nous fîmes aussi publier tout ce qui pouvoit convenir à cette affaire, & sur tout à votre louange.

Il n'est pas nécessaire que nous vous expliquions au long la joye & l'applaudissement extraordinaire qu'a causé cette nouvelle, tant dans l'Assemblée des Cardinaux, que dans toute notre Ville : Notre cher Fils, le Religieux Jean-Baptiste Salerno, Prêtre de la Société de Jésus, que vous considérez avec justice, & à qui nous avons fait écrire toutes choses avec soin, vous en pourra dire tout le détail. Au reste, très cher Fils en J. C., Nous vous félicitons abondamment de cette grande Action, qui contribuë si fort à illustrer notre Siècle, & qui avec justice sera insérée dans les Annales Ecclesiastiques, à la grande gloire de votre nom; & nous supplions très instamment le Dieu tout-puissant, & le prions continuellement, qu'il lui plaise de vous assister toujours de la même miséricorde qu'il a commencé de vous témoigner, & qu'il conduise vos pas dans les Sentiers, afin qu'ils ne s'en détournent jamais; & enfin nous vous donnons très affectueusement la bénédiction Apostolique, comme un Augure de votre bonheur, & un témoignage de notre intime bienveillance pour vous. *Donné à Rome le 22. Octobre 1717.*

9. On aprit à Rome au commencement du mois passé, la mort du Cardinal Nuzzi, à son Evêché d'Orvieto, où il est fort regretté ; & on reçut par un Exprès le 9. celle du Cardinal d'Arias, Archevêque de Seville, de sorte qu'il vauque présentement 4. places dans le sacré Colège. L'Evêque de Catanea en Sicile, le même qui en avoit été exilé pour avoir été la première cause du fameux interdit, dont on a tant parlé, & que le Pape avoit nommé depuis Patriarche de Constantinople, a été trouvé mort dans son lit d'une attaque d'apoplexie. Il a, dit-on, institué le Pape son Héritier universel, qui le fit inhumer le 17. avec beaucoup de pompe.

10. On ressentit au commencement du mois passé plusieurs secousses de tremblement de terre à Monte Rotondo, dont le Palais Ducal a été fort endommagé.

11. On aprenoit à Rome de Bologne, que les Impériaux de la Garnison de Commachio s'étoient formellement opozés à ce que les Habitans de cette première Ville fissent écouler les eaux du Reno dans le Po, soutenant que cela causeroit du dommage au terrain bas de Commachio. On ajoutoit qu'ils avoient donné à entendre au Cardinal Legat de Pologne qu'ils avoient dessein de mettre quelques Compagnies en quartier d'hiver dans le Bolonois & dans le Ferrarois.

12. Suivant les dernières Lettres de Rome du 25. le Pape avoit officié ce jour-là, Fête de Noël, & chanté la Messe pontificalement. Sa Sainteté avoit dépêché quelques jours auparavant un Exprès à la Cour de Vienne avec de vives remontrances sur l'affaire du Nonce de Naples, qu'elle prend fort à cœur. Le souverain Pontife a tenu une Congrégation sur les moyens de réparer l'affront fait au saint Siège dans cette occasion, & il a été résolu, que le Nonce Vincentini ira résider à Piperno pour y tenir le Tribunal de la Nonciature de Naples, & y exercer autant qu'il lui sera possible sa Jurisdiction. On lui a envoyé la liste des Evêques que sa Sainteté avoit nommez le 20. dans un Consistoire secret aux Evêchez vacans de ce Royaume, afin que ce Prélat y donnât son consentement selon la coutume, pour tâcher de prévenir par cette démarche les Ministres Royaux qui s'ingèrent d'exiger les revenus des Bénéfices vacans qui étoient ci devant perçus par les Officiers du S. Siège.

13. On avoit tenu le 21. une Congrégation sur la nomination du Cardinal Alberoni à l'Evêché de Seville ; dans laquelle, pour ne pas laisser voir tout à la fois tant de complaisance pour la Cour de Madrid, il avoit été résolu de différer l'expédition des Bulles jusqu'à ce que ce Cardinal ait accepté l'Evêché de Malaga

& s'en soit ensuite démis en forme.

14. Le Comte de Gallas étoit revenu de Naples le 19. sans qu'on ait publié le sujet de ce voyage. Ce Ministre n'avoit point eu d'Audience du Pape depuis son retour; mais il eut le 22. une longue Conférence avec le Cardinal Albani, dont le détail n'a point été rendu public.

15. L'Ambassadeur de Portugal n'est point encore parti, ayant différé son voyage pour observer les démarches de l'Evêque de Gardia, arrivé depuis quelque tems à Rome de la part du Clergé de Portugal, pour faire des remontrances contre l'érection du nouveau Patriarche de Lisbonne, qu'on prétend être contraire aux Droits de tous les Evêques du Royaume.

II. 1. Ce fut le 28. de Novembre, suivant les nouvelles de Naples, que le Secrétaire d'Etat du Royaume fit savoir à Mr Vincentini, Nonce du Pape, de la part du Viceroy, que S. Exc. avoit reçu ordre de supprimer toutes les Nonciatures qui sont dans les Etats de S. M. Imp. & Cath.; & lui notifia en même tems qu'il eût à sortir de la Ville en 24. heures, & du Royaume en 48.: sur quoi ce Nonce partit le lendemain sur les 4. heures après midi pour Rome, avec 2. Calèches seulement, & escorté d'un certain nombre de Gardes qui devoient le conduire jusques sur la Frontière. Toute la Ville parla diversement de cette démarche; mais on a

toujours soutenu, qu'elle n'étoit que l'effet de la résolution prise d'abolir entièrement le Tribunal de la Nonciature qui devenoit trop onéreux aux Peuples.

2. Sur des avis venus de Rome, qu'un Homme d'éguisé sous l'habit de Cordelier, en étoit parti pour se rendre à Naples, le Viceroy en a fait faire de si exactes perquisitions, qu'il a été découvert & conduit au Château, où il est étroitement gardé. On arrêta en même tems le Patron d'une Felouque qui alloit en Sardaigne, auquel on a trouvé un paquet de Lettres, qui lui avoit été remis par un inconnu, pour être rendu au Commandant de la Flotte Espagnole.

3. Cependant, le Viceroy fait travailler en diligence aux nouvelles Fortifications des Places dont on a parlé ailleurs, achève de les munir toutes, & a donné ordre d'en faire sortir toutes les femmes de Soldats, aussi-bien que de celles de *Tojanne*; S. Exc. fait aussi préparer des logemens pour 10. mille Impériaux, dont une partie sera transportée par mer d'Istrie. Le Conseil est fort occupé à chercher les moyens pour soutenir ces armemens, & le Viceroy étoit d'avis d'établir de nouveaux Impôts pour ce sujet; mais le Fiscal lui a représenté, qu'il valoit mieux suspendre pour quelques années les Pensions; & on parle en même tems de confisquer les biens de quelques Seigneurs

28 *Mercuré Historique &*

convaincus de correspondance criminelle avec les Ennemis.

4. Le Viceroi étant informé du départ du Comte de Gallas de Rome pour se rendre à Naples, l'envoya recevoir sur la Frontière par le Marquis Stella Capitaine des Gardes Suisse, & par le Comte d'Aghillara son grand Chambellan, avec 12. Compagnies d'Infanterie ou de Cavalerie. Cet Ambassadeur Impérial arriva à Naples le 10. du mois passé au soir, au bruit de l'Artillerie des Châteaux, & fut conduit au Palais à l'appartement des Princes, où il est logé. S. Exc. eut dès le même soir une longue Conférence avec le Viceroi, & plusieurs autres les jours suivans; mais ce Ministre a voulu être *incognito* pendant son séjour en cette Ville, n'ayant point reçu de complimens de personne. S. Excel. fut le 14. visiter la Chapelle de S. Janvier, où il fut témoin du miracle ordinaire du bouillonnement du sang de S. Janvier, Patron de Naples. Ce Comte partit le 17. au matin dans les Carosses du Comte de Taun, dans l'un desquels étoient les Fils de ce Viceroi, qui l'ont accompagné fort loin. Il étoit escorté de 3. Compagnies de Cavalerie.

5. On avoit d'abord refusé des Passports aux Chanoines Cirillo & Mirabello, que le Pape a nommez à 2. des douze Evêchez vacans, pour se rendre à Rome; mais il leur ont ensuite été expédiés.

Politique. Janvier 1718. 29

6. Le Duc de Semirara a été nommé par S. M. Impériale grand Sénéchal du Royaume; & l'Inspection des Décimes Ecclésiastiques, accordées par le Pape pour la Guerre des Turcs, a été conférée au Régent Mazzacara.

II. 1. Les Lettres de Genes du mois passé marquent, qu'on y avoit eu avis de Sardaigne, que la Flotte Espagnole, après avoir rétabli toute l'Isle dans les anciens Privilèges, en étoit partie le 18. du mois précédent, avec tous les prisonniers Impériaux, parmi lesquels se trouve le Comte de Wallis, pour retourner à Barcelone.

2. Le 9. du passé le Ministre Impérial Résident à Genes, fit entendre au Sénat, que si on accordoit aux Espagnols le passage pour faire entrer du monde en Italie, la République encoureroit l'indignation de S. M. Impériale; sur quoi on dit qu'on parle d'envoyer une députation à Madrid pour prier le Roi d'Espagne de se désister de sa demande.

3. Le Marquis de S. Philippe, nouvellement de retour de Sardaigne, a été à l'Audience du Doge, pour lui notifier qu'il étoit en cette Ville pour y continuer les fonctions de Ministre d'Espagne. Cependant, ce Marquis reçoit souvent de grosses remises de la Cour de Madrid, qui doivent être employées à faciliter ses desseins en Italie, & particulièrement au Royaume de Naples.

4. Le Senat a élu pour Gouverneurs Mrs. Ant. Invrea, Jean Bapt. Saluzzo & Jean Bapt. Ragio : & pour Procureurs Mrs. Ambroise Imperiali & Philippe Caramano. M. Davenant, Envoyé Extraordinaire de la Grande-Bretagne, étoit de retour à Gènes.

IV. 1. On apprend de *Milan*, que le Marquis de Rubi, qui y arriva au commencement du mois passé, & étoit allé loger au Château, y avoit été visité du Prince de Leuwentstein, de l'Archevêque de *Milan*, & des personnes distinguées ; & qu'ensuite il étoit parti pour aller faire un tour à *Rome*, d'où il devoit se rendre à la Cour de Vienne.

2. On ajoûte, que le Résident de l'Empereur auprès des Grisons étoit arrivé dans cette Ville avec le Projet d'un nouveau Traité d'Alliance entre les Grisons & S. M. Imperiale ; mais que deux difficultez en rendoient la conclusion difficile, les Lignes Grises stipulant une grosse pension annuelle sur les revenus du Milanois, & l'Empereur demandant de son côté, que les Grisons renoncent à toute Alliance qu'ils pourroient avoir avec les autres Potentats, en considération de cette dernière.

3. Il est survenu un différent entre la principale Noblesse de *Milan*, touchant la préséance pour les nouvelles Loges de l'Opera, qui n'a pas laissé de donner de

l'occupation au Gouverneur Général, qui avoit été obligé de garder quelques jours le Lit, à cause d'une nouvelle attaque de goutte ; mais un nouveau démêlé qui s'est élevé entre les Moines & les Apôticaires de *Milan*, a encore été trouvé beaucoup plus comique, ces Officiers subalternes de la Faculté de Médecine s'étant plaints, de ce que ces premiers, non contents d'épuiser la bourse des particuliers par tant de petites drogues spirituelles peu convenables, & souvent même très opposées à la solide Dévotion, se rendoient encore maîtres du principal débit des Drogues de la Médecine ; sur quoi le Magistrat a fait expresses défenses à toutes sortes de Moines, sous des peines rigoureuses, de vendre désormais aucunes Drogues aux particuliers, & à ces derniers d'en acheter d'eux, sous les mêmes peines.

V. 1. On écrit de *Turin*, du mois dernier, qu'il y fit le 5. une violente tempête qui causa beaucoup de dommage au plat-Païs ; & qu'il tomba en même tems une si grande quantité de neige, que les passages des Alpes en sont devenus presque impraticables.

2. La Reine de Sicile, a tenu sur les Fonds de Bâteme l'Enfant dont la Princesse de Carignan est accouchée depuis peu.

3. Il étoit arrivé un nouveau Ministre d'Espagne à *Turin* vers le commencement

du mois passé, dont l'Entrée étoit fixée au 24. du même mois, & son Audience publique de S. M. Sicilienne pour le lendemain.

4. La Cour étoit en Traité avec quelques uns des Suisses pour lever dans leur País 3. nouveaux Régimens d'Infanterie de 800. hommes chacun, quoi que quelques Puissances fassent tous leurs efforts pour s'y opposer: cependant, on a tiré de ce País-là une partie des Chevaux nécessaires pour remonter la Cavalerie, & ceux qui se sont chargez de fournir le reste, ont reçu ordre de s'en acquiter avant la fin de Février. On a grand soin de faire les recrûtes, & on ne néglige pas les Fortifications commencées, malgré la Saison.

5. On mande de *Palerme* du mois passé, qu'il y avoit un grand Convoi chargé de Canon, de Mortiers, de Munitions de Guerre & de Bouche, prêt à faire voile pour *Nice* ou *Ville-Franche* au premier bon Vent. Qu'on continuoît de travailler dans ce Port à trois nouveaux Vaisseaux de Guerre, deux Galeres & quelques autres Bâtimens. Ces Lettres ajoutent, que le *Mont Gibel*, ou *Etna* avoit recommencé de jeter des flammes, ce qui allarmoit tellement les Habitans de *Catanea*, qu'ils abandonnoient en foule cette Ville pour se retirer ailleurs.

VI. 1. Les avis de *Toscane* du 15. du passé

passé portent, que le Duc de *Massa* avoit traité de la Principauté de ce nom, dans la *Lunegiane*, avec l'Empereur, qui en a pris possession, & dont les Troupes qui y étoient en Garnison depuis quelque tems, sous prétexte d'un différent du Duc avec la République de *Luques*, avoient été considérablement augmentées, aussi bien que celles de *Porto Hercole* & d'*Orbitello*; en sorte que la Cour de *Florence* en paroïssoit alarmée. Ces Avis ajoutent, que les Imperiaux de ces quartiers-là avoient arrêté quelques Marchands revenant d'*Espagne*, sous prétexte qu'ils venoient d'un País Ennemi, & qu'ils avoient retenu un Exprès qui alloit à la Cour de *Parme*, & lui avoient enlevé ses Lettres, qu'ils avoient envoyées au Conseil de *Milan* pour y être examinées.

2. On apprend de *Livourne*, où la tempête fut si violente le 5. du passé, que la Mer inonda le plat-Païs, & qu'elle fit périr plusieurs Vaisseaux sur la Côte, qu'il y arriva le 16. un Officier Allemand pour réclamer divers Deserteurs de la même Nation, qui se sont retirés dans les Etats du Grand Duc, qui a permis qu'on les rendit tous à la réserve de ceux qui se trouvoient à *Livourne* même, qui est un Port Franc pour toutes sortes de Nations. Ce Prince a même fait donner ordre aux Gouverneurs & Officiers des Places frontières de ne plus laisser pas-

ser aucuns Deserteurs Allemands , mais de les renvoyer d'où ils viennent.

3. Quelques avis de *Florence* ajoûtent à tout ceci, que le Ministre de l'Empereur avoit présenté un Mémoire au Grand Duc, par lequel il demandoit au nom de S. M. Imperiale, des Galeres avec deux Vaisseaux de Guerre & 16. Bâtimens de transport, 40. grosses pièces de Canon, 12. cens livres de Poudre, quatre mille Boulets & huit cens Bombes, un Subside de 500. mille florins, & des quartiers pour un certain nombre de milliers de Troupes.

VII. 1. Suivant les Lettres de *Venise*, on y avoit appris au commencement du mois dernier, que la Flote avoit mis à la voile pour aller à *Climinio*; mais d'autres avis portent, que toute l'Armée Navale étoit arrivée le 24. de Novembre à *Corfou*, avec le Capitaine Général Pisani, après avoir mis Garnison dans la Ville de l'*Arta*, & muni les Fortereses nouvellement conquises de la *Prevesa* & *Vonizza*, ce qui rend la République maîtresse de l'Epire; ensuite de quoi le même Capitaine Général a mis les Troupes en quartier, à cause des Neiges qui commençoient à tomber & du froid qui commençoit à se faire sentir en ces quartiers-là. Le Général *Mocenigo*, Provediteur de *Dalmatie*, étoit aussi arrivé de *Cattaro* à *Spalatro* avec plu

plusieurs Généraux pour aller passer l'Hiver à *Zara*.

2. D'autres avis marquent, que les Turcs de leur côté ont laissé une Escadre de Vaisseaux de Guerre dans le Golfe de *Napoli de Romanie*, afin de couvrir en même tems la Morée & l'Isle de *Negrepont*, & leurs Convois qui vont à *Thessalonique*; & que tout fourmilloit de Troupes dans la *Thessalie*, l'*Albanie*, la *Romeilie* & les Provinces voisines, d'où ils prétendoient, dit-on, se mettre de bonne heure en campagne.

3. Les Lettres de *Venise* du 24. du passé portent, que le Corps du Capitaine extraordinaire *Flangini*, tué à la première Bataille Navale de la dernière Campagne, & apporté depuis peu de *Corfou*, avoit été inhumé avec beaucoup de pompe dans l'Eglise des Carmes.

4. La Princesse Veuve de l'Hospodar de *Valachie*, qui étoit allée à *Vienne*, étoit de retour en cette Ville avec le plus jeune Prince son Fils, & devoit y faire quelque séjour. Le Comte de *Peterborough* s'y est aussi rendu de *Bologne*; mais on dit, qu'il s'en retourne incessamment en Angleterre par la France.

NOUVELLES
DU NORD.

I. 1. **D**ES Lettres de *Petersbourg* marquent, que les Propositions de Paix que le Baron de Gortz avoit faites de la part du Roi de Suède au Czar, n'avoient point effectivement été acceptées, & qu'il n'étoit allé en Suède que pour avoir de nouvelles Instructions.

Elles ajoûtent, que le Czar avoit fait transporter à *Riga*, M. Oisif Solossiol, chez qui S. M. Czarienne étoit logée à *Amsterdam*, & qu'elle fit enlever lors qu'elle étoit sur le point d'en partir, que S. M., qui avoit donné ordre de le garder étroitement, avoit aussi fait arrêter 2. de ses Frères, dont l'un a été Maréchal de la Maison du Prince Menzicof, & l'autre Commissaire à *Archangel*, accusez tous trois de grande malversation, & qu'on devoit faire une exacte recherche des sommes qui avoient passé par leurs mains, ce Monarque ayant résolu de châtier exemplairement tous ceux qui ne se sont pas acquitez fidèlement de leur devoir.

3. On écrit encore, que le Czar paroît résolu de demander raison au Grand Seigneur des invasions, des ravages & cruautés que les Tartares ont fait dans ses États; & qu'on fait des préparatifs par

Mer & par Terre du côté d'*Asoph*.

4. D'autres avis portent, que S. M. Czarienne doit revenir au Printemps dans le Duché de Mecklebourg: & qu'Elle avoit envoyé des ordres à *Revel*, pour réparer ce Port en diligence, une partie des pieux & des planches étant déjà prêtes pour cet effet.

5. Des avis de Courlande portent, que les ci-devant Duc d'Ormond & Comte de Marr ont été à *Mitau*, où ils ont eu plusieurs Conférences avec un Seigneur Moscovite, qu'on ne nomme pas, ce qui est confirmé de *Dantzic*, où l'on a vu de leurs Domestiques, qui s'y tenoient dans une espèce d'*incognito*.

II. 1. Suivant les avis de Pologne, le Roi arriva le 6. du mois passé à *Fraustad* dans la Grande Pologne, & S. M. prit son logement dans le Chateau de *Russen*. Plusieurs Seigneurs & Sénateurs du Royaume y vinrent trouver ce Monarque, qui disposa quelques jours après de diverses charges vacantes, entr'autres de l'Evêché de *Kiovie* en faveur de M. Tarilo suffragant de *Cracovie*; de la charge d'Enseigne de la Couronne, dont il a revêtu M. Myzielski; & de l'Abbaye de *Czieschorwis*, qu'il a été conférée à M. de Mantoufel. S. M. devoit repartir pour la Saxe en peu de jours, & n'avoit pas encore tenu le grand Conseil dont on avoit parlé, ni ordonné la tenue des Diètes

particulieres, son départ étant, dit-on, fixé au 7. de ce mois, afin de revenir dans 6. semaines, au plus tard en Pologne, pour y travailler à des affaires importantes.

2. Le 15. un certain M. Chelbowski fut obligé de demander pardon à genoux, pour avoir eu l'insolence de donner un soufflet, dans l'appartement de S. M., à un nommé Wosny; qui lui remettoit entre les mains une citation, il fut ensuite conduit en prison, où il doit rester quelque tems.

3. On mande que le Prince Héréditaire de Moscovie, venant d'Italie par l'Allemagne, avoit passé à Cracovie avec M. Tolstoi & une petite suite, allant trouver S. M. Czarienne à Peterbourg.

4. On ajoûte que les Troupes Moscovites continuoient leur marche en plusieurs colonnes, vers leur País, quoi qu'assez lentement, & que celles qui étoient en Lituanie, en étoient déjà sorties.

III. 1. Les avis de Suède portent, que les vivres y étoient depuis quelque tems à un prix raisonnable, les Vaisseaux en ayant apporté en assez grande abondance.

2. Le Baron de Goritz étant arrivé à Stockholm au commencement du mois passé, en partit aussi-tôt pour aller trouver le Roi à Lunden. Il fut parfaitement bien reçu de S. M. auprès de laquelle il est en plus grande considération que jamais, cependant, on dit que le Roi n'a point été content des propositions de Paix, que ce

Baron a apportées de Petersbourg, & qu'il pourroit bien y être renvoyé avec d'autres Instructions.

3. Cependant S. M. Suédoise ayant fait venir les Sénateurs de Stockholm à Lunden, pour délibérer en plein Conseil, sur le sujet d'un Traité, non seulement, avec le Czar, mais encore avec ses Alliez, on assure qu'après bien des débats, il avoit été résolu de rejeter toutes les propositions de Paix, qui avoient été faites, jusques alors, même par le Canal de la France, de sorte que le bruit couroit, que le Comte de la Mark étoit sur son départ, pour aller faire un tour en France, & que le Roi se dispoisoit à une entreprise d'éclat, en Norwege, à ce qu'on croit.

4. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Conseiller d'Etat Pfeif & le Comte de Gilleberg sont partis, par ordre du Roi de Lunden, pour aller à Gottenbourg, afin de faire dresser un grand Magazin à Stromstad, ce qui fait assez connoître qu'il y a quelque dessein cet Hiver contre la Norwege. On a aussi dépêché des ordres à Carlskrona, pour faire partir l'Escadre qu'on y équipe depuis quelque tems.

5. On assure que le Duc Charles de Holstein doit se rendre au Printems dans ses Etats, sans qu'on s'explique sur la manière dont cela se pourra faire; mais on travaille, dit-on, par avance aux équipages de ce Prince.

6. Le Ministre des États Généraux des Provinces Unies, avoit recommencé depuis peu de paroître à la Cour.

IV. On écrivoit de Coppenhague du 14. du mois passé, que le Commandeur Tordenschiold y étoit arrivé de Norwege sur une Barque, où il n'y avoit que 4. pièces de Canon & 20. hommes dont la plupart étoient ses Domestiques; qu'il avoit été rencontré sur la route, par un Armateur Suédois de 10. pièces de Canon & 60. Hommes d'équipage, & avoit été même reconnu; mais qu'il avoit été assez honteux pour échaper à ses ennemis, qui se réjouissoient déjà de l'avoir entre leurs mains pour le mener en Suède. Cependant on mandoit du 28., que les Equipages de ce Commandeur, qui avoient échoué depuis peu sur la Côte de Scanie, ont été renvoyez à Coppenhague, par ordre du Roi de Suède.

2. Les dernières Lettres de cette Capitale marquoient, qu'on y étoit fort en peine des Nouvelles de Norwege, dont il manquoit plusieurs Postes, ce qui donnoit de l'inquiétude pour les suites d'une nouvelle irruption des Ennemis, dont on avoit déjà reçu quelques avis indirects. On n'avoit point non plus de nouvelles de l'Escadre Danoise, qui a fait voile depuis peu vers l'Est de la Mer Baltique. D'ailleurs S. M. a été très sensible à la perte que ses Sujets ont fait par la der-

nière

Politique. Janvier 1718. 41
nière Tempête, & elle a été près de 3. jours sans paroître en public.

V. 1. Cette perte en effet a été si considérable dans le Holstein, à *Gluckstad*, à *Tonningén*, & à *Fridersstad*, quelle est presque inexprimable, particulièrement autout de cette dernière Place & le long des bords de la Rivière de l'Eider.

3. On écrit du Mecklebourg, que le Duc de ce nom étoit toujours à *Restok*, où il a fait transporter tout ce qu'il a de plus précieux, que S. A. S. continuoit d'en faire reparer les anciennes Fortifications, avoit approuvé le plan des nouvelles qu'on y devoit ajoûter, & faisoit nettoyer le Port de cette Ville. Que ce même Duc, loin de faire attention aux menaces des Troupes du Cercle, continuoit de lever des Contributions sur la Noblesse avec tant de rigueur, qu'il ne lui restoit tantôt plus rien.

4. On mande de *Wismar*, que les Danois avoient entièrement rasé la Countine & la Porte de la Ville du côté du Polder, & que les Prussiens en avoient fait autant du Bastion, nommé Charles I. Que les Mineurs Danois avoient fait aussi sauter le jour des Rois tout le contour du Fort de *Walvis*, ce qui avoit fort bien réussi; mais que les Prussiens ne seroient prêts que dans trois semaines, à faire sauter les Tours du même Fort.

V.

V. 1. Les Lettres de *Berlin*, du milieu du mois passé portent, que dans la chafse qui s'étoit faite quelques jours auparavant à *Schoonbeck*, il avoit été tué plus de 900. Sangliers.

2. Le Comte de Denhof, Ministre d'Etat, mourut le 14. après quelques jours de maladie; & le corps du Marquis de Varenne, Général des Armées de S. M., avoit été inhumé quelques jours auparavant avec beaucoup de pompe, en présence des 2. Margraves.

3. Le Roi a consenti à la levée de 300. mille écus pour le Duc de Mecklebourg, & on assure que S. M. s'intéresse à l'accommodement de ce Duc avec sa Noblesse, pour lequel on dit que le Czar a aussi écrit à l'Empereur une Lettre fort obligeante.

4. Le Comte de Flemming, qui s'étoit rendu à la Cour de Prusse après le départ du Roi de Pologne, en partit le 2. de ce mois, pour retourner à *Dresde*. On croit que le sujet de ce voyage n'a été que pour détourner S. M. Prussienne de se charger du Directoire des Protestans.

5. Le Roi a aggrégé M. Marchal, son Conseiller d'Etat & des Finances, au Corps de la Noblesse de Prusse, & a déclaré à tous les Collèges, qu'il vouloit qu'il fut reconnu comme issu de la Noble & ancienne Maison de Marchal d'Ecosse.

VI. 1. Suivant les avis de Saxe, le Roi de Pologne, avant son départ pour *Fraustad*, avoit convoqué une Diète générale de l'Electorat pour le 22. de ce mois, dans laquelle on doit délibérer sur les propositions qui lui seront faites par son Grand Maréchal.

2. La Reine arriva le 17. du mois passé de *Torgau* à *Dresde*, pour y passer les Fêtes de Noël: mais on écrit du 3. de ce mois, que cette Princesse a été si mal depuis ces Fêtes, que les Médecins ont été fort en peine pour la vie.

3. Le Roi est attendu à *Leipzig*, pour le tems de la Foire, ensuite de quoi S. M. se rendra à *Dresde*.

4. On croit que le Duc de Saxe Weissenfels obtiendra l'Administration de l'Evêché de *Naumbourg*, en cédant quelques Baillages.

5. Le Capitaine la Croix & un Lieutenant, qui avoient été arrêtés à *Deux-Ponts*, étoient arrivez à *Dresde* vers le milieu du mois passé. Le Roi Stanislas leur ayant, comme on a dit ailleurs, accordé la vie, & fait donner 100. écus pour faire leur voyage.

VII. 1. Les Lettres de *Hambourg*, depuis l'horrible Tempête qu'il fit le 24. & le 25. du mois passé, sont pleines du dommage irréparable qu'elle a causé le long de la Côte Occidentale d'Allemagne, depuis la Frise jusqu'au fonds

fonds du Holstein; car sans entrer dans le détail des pertes de cette Ville, dont la Ville basse a été entièrement inondée, & toutes les caves de la Ville Haute remplies d'eau, on ne verra qu'un léger crayon de celle des autres contrées, dans l'Extrait suivant.

„ Les Lettres qu'on reçoit depuis quelques jours du Holstein, de Brème & „ l'Oost-Frise, ne sont remplies que de „ désolations; & le dommage causé par „ l'inondation, est beaucoup plus grand „ qu'on n'avoit crû d'abord. Le Pais „ de *Ditmarsch* & celui d'*Eyderstad* sont „ sous l'eau: toutes les Dignes ont été „ rompuës, & les Ecluses renversées. Les „ Villes de *Husum*, *Glucstad*, *Tonning* „ & *Iselhoe* ont aussi extrêmement „ souffert; de même que les Isles situées „ sur l'*Elbe*, le *Weser*, & vers la Côte „ Occidentale: Quantité de maisons ont „ été emportées, & il a péri beaucoup „ de monde & de bétail. L'inondation „ a encore fait de plus grands désordres „ dans le Pais de Brème & d'Oost-Frise: Plusieurs Villages ont été entièrement emportés, & l'on compte qu'il „ est péri plus de 6000. personnes, dont „ on en a enterré environ 1200. à *Aurick*: Le Pais ressemble en beaucoup „ d'endroits à une Mer, & l'on n'aperçoit „ que les Clochers des Villages. „ L'*Oldenbourg* & le *Delmenhorst* ont pareillement

„ reillement beaucoup souffert, de même „ que la Ville d'*Emden*, toutes les Dignes des environs ayant été rompuës. „ Enfin on ne peut exprimer le dommage causé par cette inondation.

2. Quelques Lettres de *Hambourg* marquent, qu'on y avoit des avis de Suède, qui contredifent ce qu'on a vu ci-dessus de la Résolution du Roi de Suède & des Senateurs du Royaume Assemblée à *Lunden*; & qui prétendent que ces derniers ayant remontré vivement à S. M. Suédoise, qu'il étoit de son intérêt de faire la Paix avec les Rois de la Grande-Bretagne & de Dannemarck, préféralement au Traité qu'on lui proposoit avec le Czar, S. M. y avoit donné les mains, & avoit renoncé à faire un Traité particulier avec S. M. Czarienne.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. 1. **L**'Audience de Congé de M. Worsley Montague, Amb. de la G. B. du Grand Seigneur, dont on parla le mois passé, ne se confirme pas. On apprend seulement que les Ministres Etrangers, qui faisoient leur séjour à *Constantinople*, ayant été invités de la part de Sa Hautesse de se rendre à son Camp près de *Philippopolis*, ce Ministre Britannique partit le 23.

Sep.

Septembre dernier de Constantinople, avec une nombreuse suite pour s'y rendre. La Peste régnant dans la plupart des Villes où il devoit passer, particulièrement à *Andrinople*; il en évita la route, & logea toujours sous des Tentes, jusqu'à son arrivée à *Philippopoli*. Le 13. d'Octobre il fit son entrée publique au Camp dans un très bel ordre, & de la manière suivante.

„ I. Les Mulets chargez des Ten-
 „ tes de l'Ambassadeur, & accompa-
 „ gnez de 12. Arabes, dont la fonction
 „ est de dresser les Tentes. II. 32.
 „ Chiaoux à Cheval, qu'on avoit en-
 „ voyez au devant de S. Ex. à une lieuë
 „ du Camp, pour la conduire dans ses
 „ Tentes. III. Les Janissaires, Domest-
 „ tiques de l'Ambassadeur, & son E-
 „ cuyer à la tête de 6. Palfreniers, qui
 „ conduisoient un pareil nombre de Che-
 „ vaux de main, richement harnachez
 „ à la Turque. IV. Le Maître d'Hô-
 „ tel, suivi de 14. Valets de pié en ro-
 „ bes longues de livrées, & 24. autres en
 „ habits de livrée d'Ecarlate à l'Anglois.
 „ V. Trois Interprètes à Cheval,
 „ le Chiaoux Bashi, le Chiausslar Emi-
 „ ni, & le Chiausslar Kiatibi. VI.
 „ L'Ambassadeur, monté sur un Cheval
 „ Arabe, magnifiquement harnaché, &
 „ entouré de 6. Chiohadars en Robes
 „ longues de livrées à la Turque. VII.

Les

Ayuntamiento de Madrid

„ Les Secrétaires, Gentilhommes & Of-
 „ ficiers de l'Ambassadeur, tous à Che-
 „ val. VIII. Deux Carosses à l'An-
 „ gloise, tirez chacun par 6. Chevaux,
 „ suivis de 36. autres Carosses, couverts
 „ de Draps à la Turque.

L'Ambassadeur descendit dans sa Ten-
 te, où il régala les Officiers Turcs de
 Café, Sorbec, & Parfums. S. Ex., a-
 près avoir pris quelques rafraîchissemens,
 alla visiter le Rekeb Caimacan, qui lui
 fit un accueil fort gracieux.

2. Le 6. M. l'Ambassadeur partit pour
 se rendre au Camp du Grand Vizir, où
 il arriva le 14., accompagné du Begler-
 by de *Rumelie*. Bacha de *Sophie*, qui é-
 toit allé au devant de S. Ex., avec une
 nombreuse suite, composée de Janissai-
 res, de Spahis & de plusieurs Chiaoux.
 Ce Beglerby conduisit l'Ambassadeur dans
 le Quartier qu'on lui avoit préparé. Le
 lendemain, le Grand Visir s'étant rendu
 de *Nissa* au Camp, ordonna que les Ten-
 tes de S. Ex. fussent plantées près des sien-
 nes, & on mit une Garde de Janissaires
 devant celle de l'Ambassadeur. Le 16.
 il alla visiter le Grand Visir, qui lui fit
 un accueil des plus favorables, ensuite de
 quoi on assure qu'ils ont eu plusieurs Con-
 férences touchant la Paix, ainsi qu'on l'a
 déjà dit ailleurs, & c'étoit apparemment
 dans l'impatience de savoir ce quelles au-
 roient produit, qu'on aspirait si fort, il

y

y a quelque tems à *Vienne*, après les Lettres de cet Ambassadeur, auquel on avoit envoyé une Lettre du Prince Eugène au Grand Vizir, où il étoit expliqué sur quel pied on étoit résolu de traiter.

3. Les Lettres de *Constantinople* du 12, Novembre marquoient, qu'il y avoit eu une émotion populaire en cette Capitale, excitée par des personnes de quelque distinction, qui vouloient déposer le Sultan pour mettre son Neveu sur le Trône en sa place; mais que le Caimacan ayant fait enfermer aux sept Tours les auteurs de la Conspiration, la sédition avoit été incontinent apaisée.

4. Ces Lettres ajoûtoient, que les Ministres étrangers étoient alors de retour dans cette Ville, où l'on attendoit incessamment le Grand Seigneur pour y tenir un Divan général, dans lequel on devoit prendre des mesures touchant la situation des affaires présentes.

5. On a appris depuis, que le Sultan, au lieu de revenir dans la Capitale, s'étoit rendu à *Andrinople*, où la maladie contagieuse étoit cessée; & que Sa Hauteffe avoit fait inviter les Ministres des Puissances étrangères, & entre autres ceux de la Grande-Bretagne & de Hollande, de l'y venir trouver, ce qu'ils avoient fait.

6. On ajoûte, que le Prince Ragotski, qui y étoit arrivé depuis peu de France,

y avoit fait son Entrée, suivi de 40. personnes; & qu'il avoit été très bien reçu de la Porte Ottomane, qui le traitoit en Souverain, & promettoit de lui entretenir, aux dépens du Sultan, en Hongrie, une Armée de 30. à 40. mille hommes.

II. 1. Suivant les avis de Hongrie du commencement du mois dernier, les Turcs avoient assemblé un Corps de 30. à 40. mille hommes près de *Nizza*, pour attaquer les quartiers des Imperiaux le long de la *Morava*; mais ces derniers y ont si bien pourvû, qu'on mande de *Belgrade* du 24 que tous leurs postes étoient si bien gardez tout le long de cette Rivière, qu'ils n'avoient rien à appréhender de tout l'Hiver. On ajoûte, qu'on n'avoit envoyé en Croatie que les Régimens de Cuirassiers de Gronselt & de Hanover, le reste étant demeuré en Servie pour observer les mouvemens des Ennemis, & garder les conquêtes de cette Province. Les Turcs ont voulu tenter aussi quelque invasion dans le Bannat de *Temelwar*, mais le bon état où ils ont trouvé les Allemans a fait qu'ils se sont retirez sans rien entreprendre.

2. Sur ce que les Valaques & Moldaves les plus éloignez refusent de payer les Contributions aux Imperiaux, le Général Steinvill doit entrer dans leur País avec trois Corps différens pour les obliger à les payer,

payer, & se vanger en même tems des cruautés qu'ils ont exercées en Transilvanie dans la course qu'ils y firent avec les Tartares.

III. 1. Les Etats de la Basse Autriche, pour témoigner la haute estime qu'ils font de la valeur & de l'expérience extraordinaire du Prince Eugene de Savoye, après l'avoir aggrégé avec le Prince Emanuel, son Neveu, à leur illustre Corps, pour jouir des Droits & Privileges des anciennes Familles nobles du Pais, les firent introduire le 7. du passé dans leur College à *Vienne*, où un des Députés les complimenta au nom des Etats, & leur fit un fort beau Discours, auquel le Comte de Windisgratz répondit de la part de ces Princes, & remercia les mêmes Etats en leur nom.

2. Le Prince Electoral de Saxe continué son séjour à *Vienne*, où il a mangé chez l'Imperatrice, & a souvent été régalé des Personnes de la plus haute distinction. Il est aussi de la plupart des parties de divertissement qui se font à la Cour.

3. Le Prince Héritaire de Moscovie, passa le 9. à *Vienne* sans s'arrêter, venant d'Italie & allant trouver le Czar son Pere à *Petersbourg*.

4. Le Prince Emanuel de Portugal, prit congé le 29. de toute la Cour, & partit le même jour pour s'en retourner

ner en Portugal par la Hollande.

5. On est fort mécontent du Pape en cette Cour, & on a fait défendre au Nonce, qui étoit d'ailleurs très estimé, de ne plus paroître à la Coar. Ce Ministre a fait demander une Audience, elle lui a été refusée, sur quoi il se tient chez lui en attendant des ordres du Pape. Entre les plaintes qu'on fait à *Vienne* de la Cour de Rome, on lui reproche qu'on n'a pû avoir jusqu'ici la Copie de la Bulle de Révocation au sujet de l'Indult accordé au Roi d'Espagne sur les Décimes Ecclesiastiques; laquelle doit avoir été accompagnée des Lettres du Cardinal Pao-lucci, écrites de la part du Saint Pere au Roi d'Espagne & à son Nonce à *Madrid*. Plusieurs doutent que cette Bulle ait eu lieu, d'autant plus que l'Empereur a fait connoître au Nonce à *Vienne*, qu'il a été fort surpris d'apprendre de bonne part, que le Nonce à *Madrid* n'avoit pas communiqué à ladite Cour les Lettres ci-dessus; ce qui faisoit croire que ladite Bulle révocatoire aura pû être aussi supprimée, de même que lesdites Lettres.

Il paroît en cette Ville un parallele des Cardinaux Jules Mazarin & Jules Alberoni; c'est une Pièce forte, dans laquelle on donne quelques coups au Pape en passant.

6. On a transporté à l'Arcenal de *Vienne* une pièce de Canon trouvée à Belgrade,

de, qui a 22. pieds de longueur & tire un Boulet d'environ 110. livres. On dit que S. M. Imperiale la veut faire fondre pour en faire une Cloche, dont elle sera present à quelle Eglise.

7. Trois Barques chargées des Bagages de M. Stanian, Ambassadeur de Sa Majesté Britannique, partirent le 21. pour Belgrade, & cet Ambassadeur doit les suivre incessamment; mais on dit que le Chevalier Sutton ne se mettra point en voyage que le lieu du Congrès pour la Négociation ne soit nommé.

8. Le nombre des Morts à Vienne & dans ses Fauxbourgs, pendant l'année précédente, monte à 5205, entre lesquels il y en a 23. décédez depuis l'âge de 90. ans jusqu'à 115.; & le nombre des enfans nez & baptisez, monte à 4030.

IV. 1. L'affaire du Directoire des Protestans, a fait du bruit depuis quelque tems à Ratisbonne, il a même paru un Ecrit pour faire voir qu'il n'y avoit point d'inconvenient à le laisser au Roi de Pologne, en qualité d'Electeur de Saxe, malgré le changement de Religion de ce Monarque, & celui du Prince Héritier son Fils, & une Réponse qui tâche de prouver le contraire; cependant comme on assure que le Roi de Prusse, qui pourroit le plus légitimement prétendre à ce Droit, ne fait pas de démarches pour cela, on croit que cette affaire en demeu-

Politique. Janvier 1718. 53
rera là, pourvu que le Roi, Electeur de Saxe, veuille promettre que l'Envoyé de Saxe à la Diète de l'Empire, sera toujours Protestant.

2. M. Stada, Ministre du Roi de Suède, étant arrivé à Ratisbonne le 22. du mois passé, les Ministres des Alliez du Nord ont prétendu que S. M. Suédoise ne pouvoit plus avoir à la Diète de Ministre pour *Breme* ni pour la *Pomeranie*, puis qu'Elle n'étoit plus en possession de ces Provinces; sur quoi on a jugé à propos d'écrire a l'Empereur sur ce sujet. Cependant le Ministre de Suède a publié une ample Déduction sur le Doute que forment ceux des Alliez, si le Roi son Maître doit conserver son Droit de Suffrage pour les Provinces de l'Empire qu'il a perduës. Il fait voir entre autres, „ Que la violence „ d'une Autorité particulière, entreprise „ sans le consentement de l'Empereur & „ de l'Empire, ne peut point être comprise „ entre les moyens, que les équitables Loix „ de l'Empire regardent comme reconnus „ & autorisez qui puissent donner aucun „ Droit. Que bien loin que la prise de „ possession des Païs Suédois, qui sont „ entre les mains des Alliez du Nord „ avant l'année 1715, ait été un sujet „ d'exclusion pour S. M. Suédoise, le Suffrage au contraire de M. Siorren, qui „ étoit alors Envoyé de Suède, & qui a con- „ tinué de l'être jusqu'en Juillet de l'an-

54 *Mercuré Historique &*

„ née 1716. , n'a jamais été disputé de
„ personne ; cependant il n'est pas ar-
„ rivé la moindre chose depuis ce tems-
„ là , qui puisse causer du changement
„ dans cette affaire. “ Apparemment
que ce raisonnement a paru juste à la Cour
de Vienne , du moins il est certain que
M. Stade a été admis à la Diète par les
Commissaires de l'Empereur & le Direc-
toire de Mayence.

3. On mande encore que la Diète a
reçu des avis , que les François conti-
nuoient de faire des préparatifs en Alsace ,
& faisoient remplir tous leurs Magazins
sur les Frontières de l'Empire ; mais qu'el-
le n'avoit point encore délibéré sur cet
avis à cause des Vacances.

V. 1. Les Lettres du *Haut-Rhin* , font
aussi mention de ce même avis , & ajou-
tent que les François complètent leurs
Compagnies , qu'ils en établissent de Fran-
ches , & qu'on parle même de nouvelles
levées de Dragons.

2. L'Electeur de *Mayence* arriva le 10.
du passé de *Bamberg* dans cette première
Ville pour y passer l'Hiver. S. A. Electro-
rale donne 16. cens hommes de recrues à
l'Empereur.

3. On écrit de *Wirtemberg* , qu'on y
ressentit le 25 du passé , là & aux envi-
rons , un Ouragan mêlé de neige & de
grêle si violent qu'on n'en avoit point vu
de pareil.

VI.

Politique. Janvier 1718. 55

VI. 1. Suivant les avis du *Bas-Rhin* ,
les nouveaux différens entre l'Electeur de
Cologne & les Etats Généraux , étant ac-
commodez , on alloit travailler tout de
bon à la démolition des Fortifications de
Bonn.

2. Les Etats de l'Archevêché de *Co-
logne* se séparèrent le 22. du passé , après
avoir accordé avec un Ingénieur de ce
Païs , au sujet de la démolition de *Bonn* :
Il a promis de raser les Fortifications de
cette Place en 2. mois & demi , moyen-
nant qu'on lui fournisse 2. à 300. Pion-
niers , & qu'on lui donne ensuite une ré-
compense de 2. à 3000. florins.

3. Les Etats de *Bergues* & de *Juliers* ,
sont convoquez à *Dusseldorp* pour le 15.
de ce mois , afin de délibérer sur les fonds
suffisans pour recruter & entretenir les
11. Régimens qui sont restez sur pied ,
& dont on croit qu'on donnera une bon-
ne partie à l'Empereur en cas de besoin.

4. M. Dahmen Chanoine Capitulaire de
Cologne , & Archevêque d'*Andrinople* , mou-
rut dans cette Ville le 30. du mois passé , &
fut enterré le 7. de ce mois dans l'Eglise Ca-
thédrale. Ce Prélat étoit fort connu par ses
démêlez avec le feu Archevêque de *Sébastie* ,
Vicaire des Catholiques dans les Provinces-
Unies , à la place duquel le Pape le nom-
ma quelque tems après la mort de ce Prélat
persécuté. Cette affaire fit alors grand
bruit parmi ceux de cette Religion ; &
n'ayant

C 4

n'ayant pû être aprouvé des Puissances , il s'étoit démis depuis quelques années de ce Vicariat , qui n'a point été rempli.

5. On apprend aussi de *Cologne* , que les différens entre les Maisons de Nassau-Daiz , Dillenbourg & de Siegen , au sujet de la Succession du feu Prince de Nassau-Hadamar , ont été terminées à l'amiable le 20. du mois passé: La Ville de *Hadamar* & quelques Villages aux environs , sont tombez en partage au Prince de Nassau-Siegen , Catholique-Romain. On avoit acheté depuis peu en ce Pais plus de 600. chevaux pour le service du Roi de Sicile , & du Duc de Parme , & un bon nombre pour la France.

VII. 1. Les avis de Suisse du mois passé portent , que la mort de l'Abbé de S. Gal avoit empêché la tenue de l'Assemblée d'*Arau* entre les Députés des Cantons de *Zurich* & de *Berne* , dont on parla le mois passé , parce qu'on n'y pouvoit rien régler avant l'Election d'un autre Abbé.

2. Cette Election se fit le 18. du mois passé par les Religieux de l'Abbaïe de Saint Gal , qui étant dispersés depuis la Guerre en divers Couvens , s'étoient rassemblez pour cet effet à *Ravensperg* , en faveur d'un Religieux du même Couvent de S. Gal , natif de *Laibach* en *Carinthie* , qui a la réputation d'un esprit doux & pacifique ; ce qui faisoit espérer une

heu-

Ayuntamiento de Madrid

heureuse issue des Conférences indiquées au 5. de ce mois à *Bude* , où l'on doit envoyer des députés de part & d'autre.

3. D'ailleurs , on assure que les Religieux de S. Gal , qui ont beaucoup d'empressement de revenir à leur Abbaïe , & ne veulent plus , s'il est possible , risquer d'en sortir quand ils y seront rentrez , ont stipulé avec l'Abbé , avant de le nommer , qu'il ne pourroit faire ni Paix ni Guerre , ni même traiter d'aucune autre affaire importante , sans le consentement du Chapitre , sur lequel son Prédécesseur avoit usurpé ce Droit.

4. D'un autre côté le Magistrat & les Habitans de la Ville de S. Gal , qui sont Alliez à tout le Corps des Cantons Protestans , mais se trouvent tellement enclavés dans le Pais de l'Abbé de S. Gal , que ce Prélat & les Religieux peuvent entrer & sortir de leur Couvent dans la Ville quand bon leur semble , ont fait une Députation solennelle aux deux Cantons qu'on vient de nommer , pour les prier instamment de faire en sorte qu'ils puissent être compris dans le prochain Traité , afin qu'ils ne puissent pas être inquiétez désormais par le nouveau Prélat , comme ils l'ont été par son Prédécesseur.



NOUVELLES DE
FRANCE.

I. 1. **L**E Roi qui est toujours en parfaite santé, sortit en cérémonie le 1. de ce mois, accompagné du Duc du Maine, du Maréchal de Villeroi, & de l'ancien Evêque de Fréjus, précédé des Gardes de l'Hôtel & des cent Suisses, & suivi des Gardes du Corps, fut entendre la Messe aux Feuillans, & le soir S. M. fut entendre le Salut aux Jésuites de la rue S. Antoine, où il y eut grande Musique. Le même jour les Prevôts des Marchands & Echevins de la Ville de Paris avoient été, selon la coutume, saluer le Roi. M^{re}. la Duchesse de Berri, Madame, M. le Duc d'Orléans, dont l'œil est bien rétabli, Me. la Duchesse d'Orléans & les autres Princes & Princesses, s'aquitèrent du même devoir, ayant été présentés par le grand Maître des Cérémonies.

2. Le 5. le Roi, accompagné du Maréchal de Villeroi, alla au Palais Royal rendre visite à Madame, à Mr. le Duc d'Orléans & Me. la Duchesse d'Orléans. S. M. alla ensuite au Luxembourg voir M^{re}. la Duchesse de Berri.

II. 1. Les Etats d'Artois assembles au commencement du mois passé, en témoignage de leur zèle pour le Roi, & pour subvenir aux pressans besoins de l'Erat,

ont accordé un don gratuit à S. M.

2. Les Etats de Languedoc qui s'assemblerent aussi le 9. du même mois, ont accordé au Roi 3. millions pour le Don gratuit, & 1800 mille livres pour la Capitation. Ils ont fait prier S. M. de leur laisser pour Intendant Mr. de Barille, qu'ils jugent nécessaire pour le bien de leur Province. Les Etats de Provence ont aussi accordé, par une délibération unanime, le Don gratuit ordinaire; mais on ne fait point à quoi monte la somme.

3. Ceux de Bretagne se sont montrés beaucoup plus difficiles, & ont poussé les choses si loin, que le Roi a trouvé bon de les suspendre, sur quoi la Noblesse qui s'est conformée à ses ordres, a envoyé des Députés pour faire ses soumissions à S. M. Pour entrer dans quelque détail, il faut savoir que l'ouverture des Etats de cette Province, ayant été indiquée au 15. du mois passé à Dinant, dans le Diocèse de S. Malo. Le Maréchal de Montequiou, qui commande dans la Province, étant Commissaire de Sa Majesté, proposa d'abord de faire au Roi le Don gratuit ordinaire; mais les Députés de la Noblesse, étant apparemment convenus entre eux sur cet Article, celui qui présidoit pour eux dit: „ que ce n'étoit point la „ coutume de commencer par une pareil- „ le proposition, puis qu'on ne parloit „ jamais de cette matière que les Etats

„ ne fussent sur le point de se séparer ;
& s'étant fait apporter le Contrat de Ma-
riage d'Anne de Bretagne avec Charles
VIII., il fit sur le champ la lecture de l'Ar-
ticle qui porte, „ que la Province de Bre-
tagne seroit exempte de toutes charges
„ & impôts, & qu'elle ne seroit au Roi
„ qu'un simple Don gratuit. “ Mais le
Commissaire du Roi, voyant les jours sui-
vans les esprits s'échauffer de plus en plus,
fit séparer les Etats le 18. ainsi qu'on a
déjà dit. On espère toujours qu'ils au-
ront permission de continuer leur Assem-
blée & de la terminer à la satisfaction de la
Cour ; cependant les Troupes qui avoient
leurs quartiers dans le *Berri*, le *Poitou* &
la *Basse-Normandie* ont eu ordre de mar-
cher vers la Bretagne.

III. 1. Nous parlâmes dans le Journal
du mois passé de l'Arrêt qui défend l'Im-
pression & le Debit de l'Appel de la Con-
stitution au futur Concile du Cardinal de
Noailles, mais nous ne pûmes y insérer
cet Appel, faute de place, en voici une
Copie.



ACTE D'APPEL.

De Son Eminence Monseigneur le Cardinal de
Noailles, Archevêque de Paris, du 3.
Avril 1717. au Pape mieux conseillé &
au futur Concile général, de la Constitu-
tion de N. S. P. le Pape Clément XI.,
du 2, Septembre 1713.

Louis Antoine, Cardinal de Noailles, Ar-
chevêque de Paris, &c. Attaché à la
Chaire de S. Pierre, comme au centre de l'u-
nité Catholique, dont il n'est jamais permis
de se séparer; animé du plus profond respect
pour l'Eglise de Rome, dont nous avons
l'honneur d'être Membre d'une manière par-
ticulière, par la Dignité dont nous sommes re-
vêtus, plein d'une vénération singulière pour
celui que la Divine Providence a élevé sur le
Siège Apostolique, que nous reverons com-
me le Successeur du Prince des Apôtres, au-
quel la Primauté appartient de droit divin dans
toute l'Eglise ; nous avons été sensiblement
affligé de tous les troubles que la Constitu-
tion *Unigenitus*, a excités dans l'Eglise & prin-
cipalement dans notre Diocèse.

Personne n'ignore que d'abord que cette
Constitution parut, les Fidéles furent conster-
nez d'une Censure qui leur paroissoit con-
damner plusieurs vérités de la Religion & le
langage ordinaire de la piété ; que les nouveaux
Convertis furent scandalisez d'une condamna-
tion qui faisoit revivre leurs anciens préjugés
contre la Foi de l'Eglise Romaine, qu'ils a-
voient tâché d'effacer depuis qu'ils étoient ren-
trez dans l'Eglise ; que les Magistrats allar-
més des conséquences que l'on pouvoit tirer
de la Bulle contre les Loix de l'Etat & la su-

reté de la Personne sacrée; des Rois, les Privilèges des Facultez, les Droits de l'Épiscopat, les Libertez de l'Eglise Gallicane, se crurent obligez d'en prévenir le danger par des modifications également sages & nécessaires; qu'un grand nombre de Pasteurs pleins de zèle & de lumière, de Théologiens distinguez par leur science & par leur attachement à la saine Doctrine, & plusieurs Prelats prévinrent dès lors tous les abus qu'on feroit de la *Constitution*, soit pour attaquer les Dogmes certains, & des regles importantes de la Morale & de la Discipline, soit pour troubler la paix & la liberté des Ecoles; & l'événement n'a que trop justifié, que leurs craintes & leurs inquiétudes n'étoient pas vaines.

En effet, nous avons des preuves par des Thèses publiques & des Ecrits impimeez, que les défenseurs de la Morale relâchée se servent ouvertement de la Censure des 101. Propositions, pour ériger leurs opinions nouvelles sur la Grace en dogme de foi; comme si N. S. P. le Pape Clément XI., avoit pros crit la Doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, si solennellement approuvée par plusieurs de ses Prédecesseurs & par lui-même; & qu'ils ne craignent point d'assurer que l'Eglise Romaine autorise des erreurs & des relâchemens qu'elle a condamnés plusieurs fois, & qu'il est bien sûr qu'elle n'approuvera jamais.

Les Héretiques animez par ces exemples & toujours attentifs à profiter des occasions d'insulter au S. Siège, publient en divers Ecrits que l'Eglise a varié sur des Dogmes essentiels, & que Clément XI. a condamné sur la Grace la Doctrine que les anciens Papes avoient autorisée, & que la dernière *Constitution* renverse les Vérités fondamentales de la Morale Chrétienne; en sorte que cette Censure est devenue un des plus forts arguments pour com-

battre l'autorité de la Tradition que nous opposons à leurs erreurs, & pour confirmer dans le Schisme ceux que le malheur de leur naissance y a engagéz.

A la vûe de tant de plaintes qui retentissent de toutes parts, les Evêques qui se trouverent à Paris, & qui furent assemblez par les ordres du feu Roi; pour deliberer sur l'acceptation de la *Constitution Unigenitus*, convinrent que de si grands maux demandoient un prompt remede. X L. de ces Prelats se crurent assez instruits des intentions de S. S. pour pouvoir, dans une Instruction Pastorale, fixer le sens dans lequel ils croyent que la *Constitution* devoit être entendue, & ce moyen leur parut suffisant pour prévenir tous les abus qui étoient à craindre; enfin qu'où qu'également convaincus, comme nos Confrères, des bonnes intentions de S. S., il nous parut nécessaire & en même tems plus sûr pour nous-mêmes, plus respectueux pour le S. Siège, & plus utile pour l'Eglise, de nous adresser à l'Auteur même de la *Constitution*, pour lui opposer les difficultez qu'on nous proposoit tous les jours, de le supplier de déclarer lui-même le véritable esprit de la Bulle, d'apprendre à tous les Fidèles à faire le discernement des vérités qui ne peuvent souffrir d'atteinte: & des erreurs qu'il faut rejeter, de conserver par ce moyen le dépôt de la Doctrine dans sa pureté, d'appaiser tous les troubles, de calmer les consciences agitées & de maintenir la tranquillité de l'Eglise & la liberté des Ecoles.

Nous n'avons point cessé depuis plus de trois années, d'employer tous les moyens qui ont dépendu de nous, pour engager N. S. P. le Pape à donner des explications qui deviennent de jour en jour plus nécessaires: dans la vûe même de faciliter le succès d'un remede

dont nous connoissons tous les avantages, nous avons dressé nous-mêmes un Projet d'explications sur toutes les matières qui sont l'objet de la *Constitution*, dans lequel nous nous sommes appliqués à distinguer exactement les vérités que l'on doit croire, les erreurs qu'on doit proscrire, & les opinions de l'Ecole; & après en avoir conféré avec un grand nombre de Prélats de mérite & d'une vertu reconnue, & plusieurs sçavans Théologiens de toutes les Ecoles, nous avons présenté cet Ouvrage à S. S., la conjurant de vouloir bien elle-même expliquer sa *Constitution*, ou confirmer par l'autorité Apostolique les explications que nous avions composées, de mettre par cette voye la vérité à couvert, & de donner à toute l'Eglise une Paix solide & durable.

Mais quoi que cette démarche fut conforme à ce qui a été pratiqué par les plus Saints Evêques de l'Antiquité. & à ce qui a été prescrit par les plus grands Papes, qui ont recommandé, lors qu'il s'élevait des doutes & des difficultés sur leurs Decrets, d'en suspendre l'exécution jusqu'à ce qu'ils les eussent eux-mêmes expliqués : quoi qu'une demande si juste fut appuyée de la protection du Prince qui nous gouverne avec tant de capacité & de lumière, & qui donne toute son attention à chercher les moyens de rétablir la Paix dans l'Eglise; jusqu'à présent nos instances ont été sans succès; au lieu des explications que les besoins de l'Eglise exigeoient, nous avons vu paroître des Decrets de l'Inquisition, par lesquels plusieurs Mandemens d'Evêques de France ont été flétris d'une manière injurieuse à l'Episcopat, divers Brefs où l'on déclare que la *Constitution* est si claire, qu'elle n'a pas besoin d'explication, où l'on conteste aux Evêques le Droit de juger avec

le Pape les questions de Foi, quoi qu'il soit attaché à leur Caractère par l'inspiration Divine, pour les réduire à la simple qualité d'Exécuteurs des Decrets des Souverains Pontifes, auxquels ils seroient obligés de se soumettre avec une obéissance aveugle. On leur défend de s'écarter de la Lettre de la *Constitution*, & l'on prononce que demander des explications; c'est s'élever à une curiosité criminelle, c'est vouloir manger du fruit défendu.

Toutes les démarches de la Cour Romaine ayant été regardées comme une condamnation des différentes explications de la *Constitution*, que les Evêques ont données jusqu'ici, les Disciples de S. Augustin & de S. Thomas d'un côté, & de l'autre ceux de Molina en concluent que l'intention du Pape a été de condamner les 101. Propositions dans leur sens propre & naturel qui se présente d'abord à l'esprit, & tous les Théologiens réunis dans ce principe en infèrent également, quoi que par des voyes bien différentes, que divers Dogmes & plusieurs règles de la Morale, & de la Discipline ont été proscrits par la Bulle *Unigenitus*, ce qui fait la douleur des uns & le triomphe des autres.

On se sent donc de la *Constitution* & du refus de l'expliquer, dans lequel le Pape persiste depuis trois années, pour donner atteinte au Dogme si essentiel de la nécessité de la Foi de Jésus-Christ, sans laquelle l'homme pécheur n'a jamais pu parvenir à la justice ni au salut, pour établir que l'ancienne Alliance dont Moïse a été le Ministre, a pu conférer la grâce & donner des enfans à Dieu, par la crainte dont elle étoit animée, pour combattre ce que S. Paul nous enseigne sur la faiblesse & l'impuissance de la Loi considérée en elle-même, & sur les différences qu'on doit

doit reconnoître entre l'Ancien & le Nouveau Testament.

Telles sont les conséquences que l'on tire de la Censure des Propositions qui concernent les deux Alliances, & de la condamnation de cette Proposition *: *Que peut-on être autre chose que ténèbres, qu'égarément & que péché sans la lumière de la Foi, sans Jésus-Christ, sans Charité, Proposition dont la Censure est d'autant plus étonnante, qu'elle ne paroît contenir que ce que Jésus Christ dit lui même, qu'il est la lumière, la voye, la vérité & la vie; & l'idée que S. Paul donne aux Gentils de leur état, avant qu'ils fussent éclairés de la Foi & qu'ils appartenissent à Jésus-Christ, qu'ils étoient morts par le péché, qu'ils étoient ténèbres & qu'ils sont devenus lumière dans le Seigneur. On se sent encore des Propositions x. xii. & xiii pour attaquer le Dogme de la Toute-Puissance de la volonté de Dieu sur le cœur des hommes, à laquelle nulle volonté humaine ne résiste & ne peut résister, quoi qu'elle puisse toujours résister à l'opération de la Grace la plus forte & la plus puissante. Ce Dogme, exprimé souvent dans les Livres Saints, confirmé par la Tradition constante des Eglises d'Orient & d'Occident, & que S. Augustin dit qu'on ne peut rien sans renverser le premier Article du Symbole, paroît exposé sans altération dans la Proposition x. i. *Quand Dieu veut sauver l'ame, en tout tems, en tout lieu, l'indubitable effet suit le vouloir d'un Dieu.* Et cette Proposition sembloit être d'autant plus à couvert de toute censure, qu'elle est expressément extraite mot à mot de S. Prosper, selon la Traduction faite en Vers François du Poëme Latin de ce S. Docteur, qui est citée sous son nom dans l'endroit même du*

* Brop. 42.

du Livre dont elle est tirée.

Proposition xxxi. *Jésus Christ s'est livré à la mort pour délivrer par son sang les Années, c'est-à-dire, les Elus de la main de l'Ange exterminateur.* La Censure de cette Proposition est encore un des principaux objets des plaintes d'un grand nombre de Théologiens, qui soutiennent que cette Proposition renferme dans son sens propre & naturel le Dogme de la Volonté spéciale de J. C. pour le salut éternel des Elus, si expressément enseigné dans les Ecritures, dans toute la Tradition & dans les définitions des Conciles.

Les Défenseurs des nouveaux systèmes de la Grace, se fondent sur la condamnation de plusieurs Propositions, pour rejeter comme une erreur cette Grace forte & victorieuse que la Foi nous enseigne, & pour attaquer en particulier le sentiment de St. Augustin & de S. Thomas, soutenu par un grand nombre de Théologiens, que cette Grace est efficace par elle même, & qu'elle est nécessaire pour toute œuvre de piété.

Mais nous ne saurions dissimuler combien les oreilles Chrétiennes sont blessées de voir condamner dans plusieurs Propositions un usage consacré par le S. Esprit dans la Tradition, & dans le langage ordinaire de la piété, selon lequel les comparaisons tirées de la puissance que Dieu a fait éclater dans la Création, dans la Relurrection des morts, dans la guérison miraculeuse des Malades, dans le mystère de l'Incarnation, sont souvent employées pour exprimer la gratuité de notre Prédestination, la force & la vertu toute puissante de la Grace sur le cœur de l'homme.

La Censure de diverses Propositions sur la Foi, ne souffre pas de moindres difficultés, & n'expose pas à de moindres inconvénients. La

La Constitution condamne cette Proposition, la Foi est la première Grace & la source de toutes les autres, qui paroît si conforme à ces paroles du Concile de Trente *; La Foi est le commencement du salut des hommes, le fondement & la racine de toute la justification: à ce que St. Augustin enseigne en plusieurs endroits †, *Quelle est la grace que nous recevons la première; c'est la Foi; & à ce que nous lisons dans une Epître du Pape Boniface I. S. C'est une vérité certaine & Catholique que la Divine Misericorde, lors que nous ne voulons pas, nous prévient dans tous les biens dont la Foi est la source.* La Censure de la Proposition condamnée ne tombe-t-elle pas également sur des décisions si authentiques, & ne conclura-t-on pas de cette condamnation, que des Peuples entiers ont pu, sans la Foi & la connoissance du Médiateur, accomplir toute la Loi naturelle, & recevoir des grâces qui les'auroient conduits à la vraie justice & au salut?

Les Fidèles sont d'autant plus allarmés de la condamnation des Propositions 44. 46. 47. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57., qui concernent la Charité, que dans ces Propositions le terme de Charité est pris dans le même sens, dans lequel il est employé dans l'Ecriture Sainte, dans les Ecrits des Pères de l'Eglise, dans les Ouvrages d'un grand nombre de Théologiens & dans les Livres de piété, c'est-à-dire, pour l'amour de Dieu, même pour celui qui n'est qu'actuel & commencé. Les corrupteurs de la doctrine des mœurs s'appuyent de cette censure pour anéantir les fondemens de la Morale Chrétienne, pour détruire la nécessité & l'étendue de l'amour de Dieu, qui est le premier & le plus grand

Com-

* Sess. 6. c. 8.

† Tract. 3. in Joan. n. 8.

§ Ep. ad. Cas. Arel. IX.

Commandement de la Loi; ils prétendent que la Constitution favorise leurs excès, puis qu'elle condamne dans les Propositions 47 & 53. les expressions qui marquent la nécessité de cet amour pour accomplir la Loi, & pour faire nos actions Chrétienement, en les rapportant à Dieu, comme à notre fin dernière. Ils paroissent d'autant plus autoisés à selever de la condamnation de la Proposition 44. pour combattre la Doctrine des Pères, que cette Proposition est conçue dans des termes semblables à ceux de S. Leon & de plusieurs autres Pères.

Les mêmes Défenseurs de la Morale corrompue, se fondent sur la censure des Propositions qui regardent la crainte des peines, pour soutenir que l'amour de Dieu n'est point nécessaire pour la conversion du cœur, & que la seule crainte surnaturelle des peines de l'Enfer suffit pour produire cet effet & pour nous reconcilier avec Dieu dans le Sacrement de Pénitence. A la faveur de cette censure on s'élève hautement contre cette sainte doctrine si conforme à l'Ecriture & à la Tradition que le Clergé de France, assemble en 1700., propose comme la seule qui soit sûre: *Que l'amour de Dieu, comme source de toute justice, au moins commencée, est nécessaire pour être justifié dans les Sacramens de Batême & de Pénitence.*

Nous ne devons pas dissimuler combien les Fidèles sont scandalisés de la censure de la Proposition 66. qui paroît n'exprimer qu'un sentiment, que les lumières de la Foi & de la Piété inspirent à tous les Chrétiens: *Qui veut s'approcher de Dieu ne doit, ni venir à lui avec des passions brutales, ni se conduire par un instinct naturel, ni par la crainte comme les bêtes, mais par la Foi & par l'Amour comme les Enfants.*

Mais le cœur paternel d'un Evêque ne sauroit être témoin de la douleur que la censure des Propositions qui concernent la lecture de l'Ecriture Sainte, & la célébration de l'Office divin, causent aux vrais enfans de l'Eglise, de la revolte que cette même condamnation inspire aux nouveaux réunis, de l'obstacle presque invincible qu'elle met à la conversion des Héretiques, sans en être vivement touché. Les simples Fidéles ont crû qu'en censurant ces Propositions, le Pape vouloit leur interdire la lecture des Livres Saints, qui ont été écrits pour instruire & pour consoler les Chrétiens, & leur taire en même tems la consolation d'unir leur voix à celle de l'Eglise dans le chant des loüanges de Dieu, & Sa Sainteté n'ignore pas le scandale qu'à causé en particulier la censure de la Proposition 32. *Le Dimanche doit être sanctifié par des lectures de Piété, & sur tout des Saintes Ecritures.*

Les Partisans de la Morale relâchée tirent encore de grands avantages de la censure des Propositions 37. & 38., & les Pasteurs les plus zélés se plaignent que cette condamnation inspire aux pécheurs un esprit de revolte & d'indocilité, contre les saintes Loix de la Pénitence.

Proposition 37. C'est une conduite pleine de sagesse, de lumière & de charité, de donner aux âmes le tems de porter avec humilité & de sentir l'état du péché, de demander l'esprit de pénitence & de contrition, & de commencer au moins à satisfaire à la justice de Dieu avant que de les reconcilier.

Proposition 38. On ne sait ce que c'est que le péché & la vraie pénitence, quand on veut être rétabli d'abord dans la possession de biens dont le péché nous a dépouillés, & qu'on ne veut point porter la confusion de cette séparation.

Les

Les conséquences que les pécheurs, & ceux qui les favorisent par une fausse & pernicieuse indulgence tirent de cette censure, sont d'autant plus dangereuses, que ces deux Propositions paroissent exprimer l'esprit des SS. Canons sur la Pénitence, & par conséquent les règles qu'on doit suivre dans l'administration des Sacramens, & qui ont été confirmées par l'autorité des Papes & du Clergé de France, selon lesquelles on doit différer l'absolution aux pécheurs qui n'ont point encore l'esprit de pénitence & de contrition, qui ne portent pas avec humilité & qui ne sentent pas l'état du péché.

Enfin les modifications que les Magistrats ont mises à la Proposition 90., qui concernent l'Excommunication, & les précautions que les Evêques ont prises sur cette matière, font connoître que l'Eglise & l'Etat sont également intéressés à prévenir les abus qu'on doit craindre de cette censure.

Proposition 90. C'est l'Eglise qui a l'autorité d'excommunier, pour l'exercer par les premiers Pasteurs, du consentement au moins de tous le Corps.

Les Ennemis de l'Episcopat se croient autorisés par la condamnation de cette Proposition, pour combattre la Doctrine des SS. Pères qui enseignent que c'est l'Eglise qui a reçu le pouvoir des Clefs, que ce n'est pas un seul homme, pour me servir des termes de S. Augustin, mais l'Unité de l'Eglise qui a reçu les Clefs, que le pouvoir d'excommunier a été donné à l'Eglise, que ce pouvoir fait partie du pouvoir des Clefs que Jésus Christ même donna aux Apôtres immédiatement, & dans leurs Personnes aux Evêques, qui sont leurs Successeurs.

Nous ne pourrions tolérer sans prévarication les fausses & pernicieuses maximes que l'on

l'on peut appuyer sur la censure de la Proposition 91. La crainte d'une Excommunication injuste ne doit jamais nous empêcher de faire notre devoir; on ne sort jamais de l'Eglise, lors même qu'il semble qu'on en soit banni par la méchanceté des hommes, quand on est attaché à Dieu, à Jésus-Christ & à l'Eglise même par la charité.

Les meilleurs Théologiens ont souvent représenté que la première partie de cette Proposition: la crainte d'une Excommunication injuste ne doit jamais nous empêcher de faire notre devoir, n'exprime, dans le sens propre & naturel, que cette vérité, qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux Hommes, que nous avons appris de S. Pierre le Prince des Apôtres; qui est fondée sur toutes les lumières de la foi & de la raison, sur laquelle les Papes ont souvent formé leurs jugemens & leurs décisions, & particulièrement S. Grégoire qui dit, que l'obéissance ne doit jamais nous engager à faire aucun mal, & Innocent III. qui dit, qu'une femme qui est assurée de l'invalidité de son mariage, ne doit point habiter avec son mari, quoi que cela lui soit ordonné, sous peine d'Excommunication. Ce que nous devons à la Religion & à l'Estat, ne nous engage-t-il pas également à apprendre aux Peuples confiés à nos soins, que toute excommunication qui les détourne de la fidélité qu'ils doivent à Dieu, à leur Prince & à leur Patrie, est dès lors une excommunication injuste, & que la crainte d'une telle excommunication ne doit jamais les empêcher de satisfaire à tous les devoirs prescrits par la Loi naturelle & la Loi divine, qui sont immuables.

La 2. partie de la Proposition 91. ne paraît encore présenter à la vûe dans son sens propre & naturel, que cette maxime enseignée de S. Augustin: *Que les hommes spi-*

rituels

rituels ne sortent point de l'Eglise, quoi qu'ils en paroissent chassés par la malice des hommes, que dans cet état ils sont plus épurez que s'ils demeuroient dans la Communion extérieure de l'Eglise, pourvu qu'ils ne s'élèvent point contre l'Eglise, & qu'ils demeurent toujours appuyés & affermis sur la pierre solide de l'Unité, & carac-terisés par le lien très fort de la Charité; vérité qui peut d'autant moins souffrir d'atteinte, qu'elle peut être confirmée par le consentement unanime des Saints Docteurs.

L'amour de la justice & de la paix nous engage encore à faire attention aux plaintes universellement répandues, sur l'infidélité avec laquelle les propositions dont on demande la censure, ont été extraites du Livre des Réflexions, plusieurs étant visiblement tronquées, d'autres traduites peu exactement en Latin, un grand nombre détournées des sens étrangers, dont elles ne sont pas susceptibles dans le Livre même, & qui ont été défavouées par l'Auteur dans des Ecris & des Protestations qui sont entre les mains de tout le monde.

Le Souverain Pontife a donc été visiblement surpris par de faux expolés, comme les plus grands Papes se sont souvent plaints qu'ils avoient été séduits par l'artifice de ceux qui recouroient à leur autorité; mais cette surprise est d'autant plus dangereuse, qu'elle donne occasion à des hommes turbulens & inquiets, de faire & d'agiter des questions aussi inutiles que dangereuses, sur le sens propre & naturel des 101. Propositions considérées en elles-mêmes, & dans le Livre des Réflexions.

Ayant donc fait depuis plus de trois années tout ce qui étoit en notre pouvoir, pour faire connoître à N. S. P. le Pape les conséquences que l'on tiroit de la Constitution *Unigen-*

Tome LXIV.

D

146

nus, pour favoriser plusieurs erreurs, différens abus, & des relâchemens dangereux, aussi-bien que pour troubler la paix de l'Eglise, & n'ayant pu jusqu'ici obtenir de S. S. de remède à de si grands maux, nous nous trouvons dans la nécessité de recourir aux voyes Canoniques, autorisées par l'Eglise & employées souvent par nos Pères, pour nous opposer au progrès du désordre causé par la licence des mauvaises interprétations qui augmentent de jour en jour.

Ainsi après avoir fait préalablement des protestations expressees, que nous n'entendons jamais rien dire, ou même penser de contraire à la Doctrine de la Sainte Eglise Catholique Apostolique & Romaine, ni à l'autorité du S. Siège Apostolique, auquel nous demeurerons attaché par une Communion inviolable jusqu'au dernier soupir de notre vie, comme aussi de ne nous départir jamais de l'obéissance légitime qui est dûe à N. S. P. le Pape, à cause de la primauté qui lui appartient dans toute l'Eglise, par l'institution Divine, & d'employer toute l'autorité que nous avons reçue de Dieu, pour contenir dans les mêmes sentimens tous ceux que la Divine Providence a confiés à nos soins, dans la seule vue de conserver sans altération les Dogmes de la Foi, les regles de la Discipline & de la Morale, les Droits sacrés de l'Eglise, par les Libertez de l'Eglise Gallicane, aussi-bien que pour prévenir le Schisme dont l'Eglise est menacée, conformément aux Décrets des Conciles de Constance & de Basse, tant pour Nous que pour notre Eglise, nos Curez, le Clergé Seculier & Régulier de notre Diocèse, que pour tous ceux qui adhèrent à notre Appel & qui y adhèreront, nous appellons au Pape mieux conseillé, & au futur Concile général qui sera assemblé librement

&

& en lieu sûr, où Nous, ou nos Députés puissent aller librement & avec sûreté, de la Constitution qui a pour titre : *Condamnation faite par N. S. P. le Pape Clement XI. de plusieurs Propositions extraites d'un Livre imprimé en François & divisé en plusieurs Tomes, intitulé : le Nouveau Testament en François avec des Reflexions Morales sur chaque verset, à Paris 1699. & autrement : Abrégé de la Morale de l'Evangile, des Actes des Apôtres, des Epîtres Canoniques & de l'Apocalypse. Ou, Pensées Chrétiennes sur le Texte de ces Livres Sacrez, &c. à Paris 1693. 1694. avec la prohibition sans de ce Livre, que de tous les autres qui ont paru, ou qui pourroit paraître à l'avenir pour le défendre : ladite Constitution commençant par ces mots, Unigenitus Dei Filii, donné à Rome à Ste. Marie Majeure, l'an de Notre Seigneur 1713. le 8. Septembre, l'an 13. du Pontificat de N. S. P. le Pape Clement XI., & du refus dans lequel S. S. persiste depuis trois années, de donner des explications qui mettent à couvert les vérités de la Foi, les regles de la Morale, & la Discipline, qui conservent aux Théologiens la liberté que l'Eglise leur a laissée jusqu'ici de soutenir les opinions qu'on enseigne communément dans les Ecoles Catholiques, & qui imposent silence à ceux qui voudroient troubler la paix de l'Eglise, par des questions de fait plus propre à faire naître des disputes entre les Fideles qu'à les instruire : ensemble de tout ce qui s'en est suivi, Brefs, Décrets, Bulles, à cette occasion, & de tout ce qui a été fait & pourra être fait en conséquence. Et dans la crainte que N. S. P. le Pape Clement XI., excité par les suggestions malignes de quelques personnes, dont les mauvaises intentions ne sont que trop connues, ne procède ou ne fasse procéder en quelque manière que ce soit de son autorité, ou de*

D 2

tou-

toute autre autorité que ce soit , contre Nous , notre Eglise , nos Curez , le Clergé Séculier & Régulier de notre Diocèse & les Fidèles qui nous sont soumis , par excommunications , suspenses , interdits , privations . ou par quelque autre voye que ce puisse être , & afin que notre état , & celui de ceux qui adhèrent , ou qui voudront adhérer à notre Appel , demeurent sains & saufs en toutes choses , nous appellons pareillement au Pape mieux conseillé , & au futur Concile général de tous & chacun des griefs susdits , qui sont , ou seront portez , & nous demandons avec instance les Lettres ordinaires appellées *Appostolos* , nous mettant , Nous , notre Eglise , nos Curez , le Clergé Séculier & Régulier de notre Diocèse , les Fidèles qui nous sont soumis , les adhérens à notre présent Appel , & ceux qui voudront y adhérer , leurs Personnes & leurs Droits , sous la protection de Dieu & de l'Eglise Universelle , & du futur Concile général , Protestant de renouveler le présent Acte d'Appel , & d'en déduire plus amplement les motifs , où , quand , & devant qui il conviendra . Fait à Paris le 3. Avril 1717.

LOUIS ANTOINE,

Cardinal de Noailles

Archevêque de Paris.

2. Il a paru un nouvel Arrêt du Parlement , contre un Libelle intitulé : *Dénonciation du Traité Philosophique & Theologique de M. Dupin , sur l'Amour de Dieu , aux Evêques Catholiques* , dont voici le contenu.

Ex-

Extrait des Registres du Parlement.

VU par la Cour , des Requêtes à elle présentées , par le Procureur Général du Roi : Contenant ,

Qu'il lui fut remis hier entre les mains un Ecrit imprimé , sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur , sans approbation , privilège ni permission , qui méritoit d'être condamné sur cette seule convention extérieure aux Ordonnances du Royaume , au sujet de l'impression des Livres , quand il ne trouveroit pas d'ailleurs dans l'intérieur de l'Ecrit même tout ce qui peut contribuer à en faire ordonner la suppression ; Que le titre qu'en lui a donné de Dénonciation du Traité Philosophique & Theologique de M. Dupin , sur l'Amour de Dieu , semble n'annoncer d'abord qu'une censure d'un Traité de Doctrine & de Morale soumise au jugement des Evêques , mais que l'assésion de l'Auteur de l'Adresse , non aux Evêques en general , mais aux Evêques Catholiques , est une injure faite à l'Episcopat , dans le titre même de son Ouvrage ; Qu'en ne doit pas être surpris qu'un Ecrivain qui porte sa licence jusqu'à supposer des Evêques qui ne soient pas Catholiques , se serve des expressions les plus injurieuses , non seulement contre l'Auteur , dont il entreprend de refuser l'Ouvrage , mais contre la Faculté de Théologie de cette Ville , & la Sorbonne en particulier , qu'il accuse d'aveuglement , d'égaremens , de variations , de revolte contre le Corps Pastoral , de fureurs , qui l'ont rendu un objet de mépris à tout l'Univers ; Que cet Ecrit ne peut donc passer que pour un Libelle qui mérite également l'indignation publique , & la censure des Magistrats ; Que la Cour attentive d'ailleurs à l'exécution de la Déclaration du

D 3

7.

78 *Mercuré Historique &*

7. Octobre dernier, voit dans ces mêmes expressions une contravention formelle à cette Loi qui suspend toutes les disputes, contestations, & différends, à l'occasion de la Constitution, qui impose un silence absolu & général, qui défend de s'attaquer ou provoquer les uns les autres par des termes injurieux; Que la Cour verra encore cette même Loi violée par l'Auteur, lors qu'au lieu de garder le silence sur cette matière, il a la témérité de déclarer qu'il ne s'attache qu'aux erreurs déjà condamnées par la Constitution, & qu'on affecte de renouveler en méprisant le jugement du Corps Pastoral; Que la date antérieure à la Déclaration qu'on a donnée à cet Ecrire, quoi qu'il n'ait paru que long tems après, parait être un nouvel artifice dont on voudroit se servir pour éluder la disposition de la Loi, mais qui ne peut excuser un Ouvrage, dont l'impression en elle-même, & la publication sont également criminelles; Que ces motifs ne lui ont pas permis de différer les justes plaintes qu'il est de son devoir de former contre un Libelle qui mérite à tant de titres différens la sévérité de la Cour, & contre tous ceux qui peuvent avoir eu part à la composition, impression, vente, & distribution de cet Ouvrage. A ces causes requerois qu'il plût à ladite Cour ordonner que ledit Libelle demeure supprimé, &c.

Vu ledit Libelle, qui a pour titre, *Dénonciation du Traité Philosophique & Théologique de M. Dupin sur l'Amour de Dieu*. Oui le Rapport de M. Louis de Vienne, Conseiller & Tout considéré.

LA Cour ayant égard à la Requête du Procureur Général du Roi, ordonne que ledit Libelle demeurera supprimé; à cette fin, enjoint à tous ceux qui en ont des Exemplaires, de les remettre au Greffe d'icelle.

Fait

Politique. Janvier 1718. 79

Fait défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres, d'en imprimer, vendre, débiter, ou autrement distribuer, sous les peines portées par les Ordonnances, Edits, & Déclarations, notamment par la Déclaration du Roi du 7. Octobre dernier: Ordonne que par devant le Conseiller Rapporteur, pour les témoins qui seront entendus dans cette Ville de Paris, & par devant les Lieutenans Généraux ou autres premiers Officiers de Police des lieux, pour ceux qui pourront y être entendus, il sera informé à la Requête du Procureur Général du Roi, pour la poursuite & diligence de ses Substituts, contre ceux qui ont composé, imprimé, vendu, débiter, ou autrement distribué ledit Libelle, pour les informations faites, rapportées & communiquées au Procureur Général du Roi, être ordonné ce qu'il appartiendra; & cependant ordonne que la Déclaration du Roi dudit jour 7. Octobre dernier, sera exécutée selon sa forme & teneur; fait défenses d'y contrevenir sous les peines y portées: enjoint au Lieutenant Général du Roi au Châtelet, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, pour être pareillement exécuté par les Lieutenans Généraux de Police dedit Sièges, & copies collationnées dudit Arrêt envoyées dans les Baillages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être lues, publiées & registrées: enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans un mois. *Fait en Parlement le 13. Decembre 1717.*

Signé,

GILBERT.

IV. M. le Duc Régent, malgré ses grandes occupations ne perd point de vue

D 4

le

le dessein d'accommoder, s'il étoit possible, l'affaire de la Constitution, mais les difficultez se multiplient tellement chaque jour tant de la part du Pape, qui fait écrire à Rome pour la défense de sa Bulle, un Livre dédié au Fils unique de Dieu, que de celle de ses Partisans, qui parlent, en France même, d'une hauteur étonnante, qu'on commence à desespérer d'en pouvoir venir à bout.

1. Le Cardinal de Rohan, qui arriva le 14. du mois passé de Strasbourg à Paris, par ordre du Duc Régent, eut une Conférence avec ce Prince, qui dura depuis le matin jusqu'à une heure après midi sur l'affaire de la Constitution. Cette Eminence en eut une seconde quelques jours après, où le Maréchal d'Huxelles fut présent; mais on dit que ce Cardinal a enfin déclaré, rant de sa part que de celle des Prélats de son Parti, qu'ils ne pouvoient plus renouer de Conférences sur cette matière, parce qu'ils ne vouloient plus être trompez comme auparavant; mais qu'il y avoit encore un expédient dont on pourroit se servir pour terminer cette affaire, qui seroit d'envoyer incessamment à la Cour de Rome l'Abregé du Corps de Doctrine qui a été communiqué à M. le Duc Régent, afin que le Pape puisse l'approuver: mais non pas l'autre Corps, qui contient, (dit ce Cardinal & ses Partisans,) des Additions fausses qu'on y a faites sans la connoissance de S. A. Royale.

2.

2. Cependant il avoit paru le mois passé à Paris un Ecrit, intitulé: *Lettre de M. le Cardinal Paolucci à M. Bentivoglio, Nonce de Sa Sainteté à la Cour de France, au sujet de la Déclaration du 7. Octobre dernier.* Comme les termes de cet Ecrit étoient très forts, on prétend que le Cardinal de la Tremoille a eu ordre de savoir, si cette Lettre a été véritablement écrite par le Cardinal Paolucci, qui ne l'a point, dit-on, desavouée. La chose est d'autant plus croyable, que le Duc Régent a reçu depuis peu un nouveau Bref de Rome, conçu en des termes encore plus forts. Le Pape persiste d'y prétendre, que c'est égarer l'impiété à la justice, en défendant d'écrire ou d'agir en faveur de la Constitution, comme on défend de faire quelque chose qui lui paroisse contraire. On dit, que S. A. Royale fatiguée de toutes ces manières, a prié le Pape de rappeler son Nonce, & l'on croit que si cela continué, les Parlemens agiront avec vigueur contre toutes ces entreprises de la Cour de Rome.

3. Le Parlement de Flandres, qui réside à Douai, rendit aussi le mois passé un Arrêt qui condamne un Libelle Anonyme, intitulé: *Lettre à M. l'Evêque d'Arras, sur sa conduite dans les affaires présentes de l'Eglise; répandu dans le Public depuis quelques jours, par les ennemis de ce Prélat, au mépris formel de la Déclaration du Roi du 7. Octobre dernier; lequel ne peut avoir*

D 5

été composé, dit le Procureur Général, qu'à dessein d'exciter le trouble dans le Diocèse, & d'aliéner les esprits des Peuples que la Providence a commis aux soins de ce Prélat, & de leur faire perdre la confiance que les Diocésains doivent avoir en leur Pasteur. Le Parlement condamne ledit Libelle à être supprimé, lacéré, & brûlé.

4. Les Jésuites du Collège de Rennes, ayant été appelez au Parlement le 3. du mois passé sur une Remontrance du Procureur Général, touchant quelques Propositions qu'il avoit trouvées dans les cahiers du Régent de Théologie de ce Collège. On leur demanda s'ils approuvoient ces Propositions: Ils répondirent que non. En conséquence de leur Déclaration on donna un Arrêt, qui leur ordonnoit de mettre leur Rétractation au Greffe; & qui condamne comme fausses, scandaleuses, contraires aux Libertez de l'Eglise Gallicane, plusieurs Propositions enseignées en 1716. par les Jésuites du Collège de Rennes. Cet Arrêt est trop long pour pouvoir être inséré ici dans son entier. Voici le précis des Remontrances du Procureur Général à ce sujet.

Sur la première Proposition, qui nie que le Pouvoir des Rois vienne immédiatement de Dieu; il prouve qu'elle est contraire aux Saintes Ecritures, à la Doctrine reçue dans toute l'Eglise, & au Langage même des Papes, qui sont Partis intéressés dans la Cause. Je serois trop long, ajoute-t-il, si je vouloit citer toutes les Autorités, qui reprouvent la Doctrine detestable que

renferme cette Proposition: Il me suffira de dire, qu'elle prend son Origine des Ecrits de quelques nouveaux Casuistes, & qu'elle est suivie par les PP. Jésuites, qui dans tous les tems se sont efforcez de diminuer l'Autorité Sacree des Rois, & de la faire dépendre du S. Siège, & de la volonté de leurs Sujets, &c. C'est de cette Source empoisonnée que coule la Doctrine des Santarcls, des Mariana, & de plusieurs autres Molinistes, si souvent condamnée & flétrie, & néanmoins lue dans ces derniers tems par le P. Jouvency, Historien de la Société, &c. Rien n'est capable de faire changer de sentiment à ces Pères: Tant d'Arrêts de differens Parlemens, & la fin funeste de quelques-uns d'entr'eux, n'ont pu leur imposer silence.

La seconde Proposition qui porte, que les Ecclesiastiques ne sont point soumis de Droit positif aux Loix des Princes Seculiers, qu'autant qu'ils y sont contraincts par la force, est combattue avec la même solidité.

A l'égard de la Troisième, il fait voir, que c'est une suite de ce Projet d'Independance que les Jésuites se sont formez; puis qu'ils osent avancer, que les Religieux ne sont point obligés d'obéir aux Statuts des Evêques: C'est ainsi qu'ils veulent s'affranchir de toute Domination, & se former, au milieu de l'Etat un Corps libre & indépendant, qui ne rende obéissance qu'au Pape, qu'ils reconnoissent pour leur Souverain, &c.

Il fait voir ensuite, que la Quatrième Proposition est une suite de leur Doctrine de l'Opinion probable: Elle porte, que sans un Examen préalable, les Constitutions des Papes doivent être reçues par les Fideles de ce Royaume; & qu'elles obligent en conscience, aussi-tôt qu'elles ont été publiées à Rome.

Sur ces Remontrances & Conclusions du Procureur Général, la Court ordonna le 1. Decembre, „ que le P. Recteur des Jésuites,

„ le P. Ministre, le P. Profès, & le P. Andri, seroient mandez le Vendredi suivant, pour rendre raison de leur Doctrine sur les Points contenus dans ladite Remontrance.

Le 3. de ce mois, la Grande Chambre & Tournelle assemblées, en exécution de l'Arrêt, comparurent les susdits PP. Jésuites, qui après plusieurs Interrogatoires, furent obligez le 13. à signer la Déclaration suivante.

„ Nous déclarons desavouer les susdites Propositions énoncées dans l'Arrêt, & les retracter; nous soumettant audit Arrêt, qui les qualifie de fausses, scandaleuses, contraires aux Libertez de l'Eglise Gallicane, & préjudiciables à l'Etat, & de ne vouloir ni les enseigner, ni souffrir qu'on les enseigne. En foi de quoi, pour obéir à la Cour, nous avons donné & signé la présente Déclaration, &c.

Cette Déclaration n'ayant pas paru suffisante au Procureur Général, sur les Remontrances, la Cour ordonna que le lendemain ils représenteroient celle qui suit.

Nous, Jean Rolivaud, Recteur; Claude Jaques de Brehaut; Noël Andri; Charles Martel, Jésuites du College de Rennes, déclarons desavouer les susdites Propositions mentionnées dans la Remontrance de M. le Procureur General, condamnées par l'Arrêt de la Cour du 3. Decembre 1717. rendu en conséquence, & contenues dans les Cahiers dictés par moi Noël Andri: & retractant lesdites Propositions, nous les déclarons fausses, scandaleuses, contraires aux Libertez de l'Eglise Gallicane, pernicieuses à l'Etat; & nous nous obligeons formellement, sous les peines qui échèvent, à ne les enseigner nous-mêmes, & à ne jamais souffrir qu'on les enseigne. Telle est notre Déclaration & Retraction que nous avons signée à Rennes le 16. Decembre 1717.

5. Les Jésuites de Poitiers ont été plus fins que ceux de Rennes, au sujet de certaines Propositions, aussi extraites de leurs Cahiers, & dénoncées à la Faculté de Théologie de cette Ville qui les examinoit. Ces Pères ont obtenu d'abord un Ordre de la Cour à M. l'Intendant, pour concilier les esprits, & porter la Faculté à se contenter d'explications de la part des Jésuites. La Faculté répondit à M. l'Intendant, par ses Députés, qu'elle entendoit volontiers dans toutes les voyes d'accommodement, pourvu que ces voyes ne préjudiciaient en rien à l'intérêt de la Religion, ni aux Droits & à l'honneur de la Faculté. Les Jésuites voyant le peu d'apparence qu'il y avoit d'obtenir quelque chose par la voye de la conciliation, ont joué un tour de leur métier: Ils ont fait signifier à la Faculté un Arrêt de défense, obtenu sur Requête. Dans cette Requête, ils ont exposé que plusieurs des Propositions prétendues extraites de leurs Cahiers, regardoient la Constitution, & que la Déclaration du Roi ayant imposé silence sur ces sortes de matières, ils demandoient que défense fut faite à la Faculté de passer outre, avec permission de l'intimer au Parlement, & d'appeler tant de la dénonciation de leurs Propositions, que de la nomination des Commissaires pour les examiner; ce qu'ils ont obtenu: Mais ils se sont seulement contentez de faire signifier à la Faculté l'Arrêt de défense: Sur quoi les Jésuites triomphent, persuadéz qu'ils sont, qu'on ne pourra dans la suite les attaquer sur aucune des matières dont il est parlé dans la Constitution.

V. 1. L'Assemblée de la Sorbonne, qui se tint le 9. du mois passé, commença par la lecture d'une fort belle Lettre, que la Faculté de Nantes à écrire à celle de Paris, pour la remercier de l'Association qui vient d'être

formée entre ces deux Compagnies; & pour faire connoître, qu'elle adopte la première partie du Corps de Doctrine de la Faculté de Théologie de Paris.

M. le Syndic parla ensuite de l'affaire de l'Université de Caën avec les Jésuites de cette ville, & dit que cette Université s'adressoit à celle de Paris, & particulièrement à la Faculté de Théologie, pour la prier de s'unir avec elle contre ces Pères. On lut après cela un Mémoire qui contient les Prétentions des Jésuites, & les Réponses que l'Université y a faites. Ces Prétentions se réduisent à 3. Chefs: Les Jésuites demandent, I. Que leurs Ecoliers soient admis aux Degrés de Théologie dans l'Université, comme ils le sont aux Degrés de Maîtres ès Arts: II. Que comme l'Université nomme 4. Suppôts, qui examinent ceux qui se présentent pour être reçus Maîtres ès Arts, ils puissent nommer aussi 4. de leurs Jésuites, pour examiner leurs Ecoliers qui aspirent à ce Degré: III. Ils veulent obliger les Professeurs de l'Université de venir argumenter à leurs Thèses, comme ils vont eux-mêmes argumenter aux Thèses de l'Université.

On lut aussi le Prosès Verbal touchant l'affaire du Bachelier, dont on a ci-devant fait mention; Il fut résolu que la huitième Colonne de la Thèse, où ce Bachelier paroisoit s'opposer aux sentimens de la Faculté, touchant la nécessité de l'Amour de Dieu dans le Sacrement de Penitence, seroit effacée, & que ce Bachelier y mettroit à la Place les 7. Articles du Corps de Doctrine qui concernent cette matière. Le Bachelier & M. d'Argentré son grand Maître ont donné route la satisfaction qu'on leur a demandée. M. Billes, Président de la Thèse, n'ayant point comparu devant les Députés pour cette affaire, s'offrit à M. le Syndic pour présider à la Thèse corrigée.

La Conclusion de la Faculté sur.

I. **Q**UE la Lettre de la Faculté de Théologie de Nantes seroit insérée dans les Registres de la Faculté; & qu'on en seroit l'extrait qui regarde l'approbation de la première Partie du Corps de Doctrine, pour l'imprimer dans la nouvelle Edition du Recueil des Censures. II. Elle accorde son union avec l'Université de Caën contre les Jésuites. III. Elle permet au Bachelier de soutenir sa Thèse corrigée, & à M. Billes d'y présider, à condition qu'il soussignera dans la Thèse aux Articles de la Faculté, touchant la nécessité de l'Amour Divin, &c.

2. Dans l'Assemblée du 10. On commença par la lecture de l'Arrêt que le Parlement rendit le 13., contre la Dénonciation du Traité Philosophique & Théologique de l'Amour de Dieu, par M. Dupin; dans lequel Arrêt il y a plusieurs choses fort honorables à la Faculté. Il fut conclu que les 6. plus anciens Docteurs iroient de la part de la Faculté en remercier M. le Premier Président & M. le Procureur General. On continua ensuite la délibération sur la seconde partie du Corps de Doctrine: Environ 20. Docteurs dirent leurs avis; & il ne s'y passa rien de considérable.

3. L'Assemblée du 4. de ce mois, s'est passée dans les affaires ordinaires de la Faculté. L'unique chose remarquable qu'il y eut, fut que M. l'Abbé Lambert renouvella la plainte qu'il avoit faite le 23. Novembre, touchant quelques Membres de la Faculté, qui au mépris des Articles du Corps de Doctrine touchant la pluralité des Benefices, avoient en quelque façon la hardiesse de se glorifier de cette pluralité, en mettant dans des Thèses

ses, entre leurs qualitez, les titres de plusieurs Benefices: Et la Faculté conclut, conformément à la requisiion de M. l'Abbe Lambert; . I. Qu'on defendra de mettre dans les Theses, entre les qualitez du Président ou du Repondant, les titres de plusieurs Benefices: Que si on y contrevient, l'Acte sera nul: III. Que le Repondant, lors qu'il presentera la Thèse au Syndic Pour être approuvée, y mettra routes les qualitez qu'il voudra faire imprimer: IV. Que ce Decret imprimé sera affiché aux Portes de la Salle où se soutiennent les Actes, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance.

4. Les Jésuites de l'Université de Coimbre, en Portugal, ont soutenu depuis peu une Thèse de Théologie, Qui contient 150. Propositions. Voici le titre de la Thèse: *Conclusions tirées de la Théologie universelle, Reformée selon la Règle infaillible de la Foi & des Mœurs, qui nous est depuis peu donnée du Ciel; c'est-à-dire, selon l'intention de N. S. P. le Pape Clément XI. qui lui a été inspiré par le S. Esprit, & qui est renfermée explicitement ou implicitement dans la Constitution Unigenitus.* Voici ce que l'on donne pour Controverses Fondamentales: On demande: s'il faut croire de Foi Divine, que N. S. P. le Pape Clément XI. est l'unique Règle de la Foi & le Docteur universel de toute l'Eglise? On répond, Il le faut croire. Le Président de la Thèse se nomme François Salguyre, & le Répondant, François Ferreyra, l'un & l'autre Jésuite.

VI. La Compagnie d'Occident continué d'avoir un si grand succès, qu'il y a voit déjà vers le milieu d'aujourd'hui, pour environ 70. millions de souscriptions. Voici un nouvel Arrêt, en faveur de cette Compagnie.

LOUIS, &c. : A tous présens & à venir, **LSALUT.** Par nos Lettres Patentes en forme d'Edit du mois d'Aout dernier, Nous avons établi une Compagnie de Commerce, sous le nom de Compagnie d'Occident, à laquelle Nous avons permis de recevoir le Fonds de ses Actions en Billets de l'Etat, ou de la Caisse Commune de nos Recettes Générales, qu'elle doit remettre à notre Trésor Royal pour être convertis en Contrats de Constitution de Rentés au Denier vingt-cinq, au payement desquelles Nous avons spécialement affecté notre Ferme du Contrôle des actes des Notaires, Petits Sceaux & insinuations Laïques, Nous réservant de faire sermer les Livres de ladite Compagnie, lors qu'il nous seroit représenté par les Directeurs qu'il auroit été délivré des Actions pour un Fonds suffisant. Mais lesdits Directeurs Nous ont remontré qu'une partie des Actionnaires, & plusieurs autres qui ont dessein de s'intéresser à cet établissement, étant incertains de la somme à laquelle le Fonds de la Compagnie doit être fixé, craignent que si ce Fonds étoit médiocre, les intérêts de la présente année, tant des Billees de l'Etat que de la Caisse Commune, ne fussent pas suffisans pour soutenir le Commerce, & qu'Elle ne fut obligée de Nous demander à l'avénir la permission d'y employer encore une portion des intérêts de quelques unes des années suivantes, ce qui pourroit être reçu diversément par les Actionnaires, dont les uns envisageant un profit considérable dans le produit du Commerce de la Compagnie se porteroient volontiers à en augmenter les Fonds pour en retirer une plus grande utilité, pendant que les autres seroient contents de recevoir régulièrement les intérêts de leurs Actions, avec leur part du Bénéfice qui doit provenir des premiers Fonds, sans être obligés d'entrer dans aucune autre contribution: Et que ces Actionnaires desireroient encore qu'il nous plut de pourvoir plus particulièrement que Nous n'avons fait par

l'Article XLIV. de nosdites Lettres Patentes aux inconvéniens des fausses. Surquoy lesdits Directeurs Nous ont très humblement supplié de vouloir fixer le Fonds de ladite Compagnie à une somme assez forte pour n'avoir pas besoin d'y faire dans la suite un supplément, & d'assurer la condition des Actionnaires de manière que leur liberté ne soit gênée en aucun tems, & qu'ils soient certains de recevoir sans interruption l'intérêt de leurs actions, sans pouvoir être jamais forcéz à faire une augmentation de Fonds, soit par la cession d'une partie desdits intérêts, soit par la voye de l'appel ou autrement: Ils nous ont témoigné en même tems, que si nous avions la bonté de fixer à cent Millions le Fonds des Actions de ladite Compagnie: & d'affecter des Fonds réels & solides au paiement entier des arrérages des rentes qui seront constituées pour la valeur de cette somme, Nous les mettrions en état de soutenir & de multiplier le Commerce, sans avoir besoin de nouveaux secours, & que Nous donnerions aux Actionnaires toute la sûreté & la tranquillité qu'ils pourroient désirer. Et comme notre intention est d'accorder une protection toute particulière à un établissement si avantageux à notre Royaume, & de ne laisser aucun prétexte d'inquiétude aux Actionnaires, dont l'Etat doit être certain indépendamment des hazards & des événements du Commerce, Nous nous portons avec plaisir à entrer dans les vûes & les sages tempérans qui Nous ont été proposés, par les Directeurs de ladite Compagnie: & nous voulons même ajouter de nouveaux Privilèges, outre ceux que Nous lui avons accordés, par les Lettres Patentes qui contiennent son Etablissement. A CES CAUSES, &c., Ordonnons, &c.

ARTICLE PREMIER.

Que le fonds de la Compagnie d'Occident soit & demeure fixé à la somme de 100. Millions, pour lesquels Nous avons par le présent Edit créé & aliéné, créons & aliénonas au pro-

profit de ladite Compagnie 4. Millions de livres actuelles & affectives de Rentes au Denier 25. à prendre; Sçavoir, 2. millions sur le produit de notre Ferme du Contrôle des Actes, Petits Seaux & infinuations Laïques, 1. Million sur notre Ferme des Postes, que Nous avons affectez, obligez & hipotequez spécialement & par privilège au paiement & continuation des arrérages desdits 4. Millions, qui ne pourroient être employez ni divertis à aucun autre usage, pour quelque raison, ni sous quelque prétexte que ce puisse être.

II. Lesdits 4. Millions de Rentes seront vendus & aliénés à ladite Compagnie d'Occident par les Commissaires de notre Conseil, que Nous avons nomméz à cet effet par l'Arrêt de notre dit Conseil du 24. du mois de Septembre dernier, dont les Contrats seront passez par devant Bâlin & le Fèvre, Notaires au Châtelet de Paris, les Grosses desquels Contrats seront delivrées à ladite Compagnie sans frais, Nous réservant de pourvoir d'un salaire raisonnable ausdits Notaires.

III. Chaque Constitution sera conformément à nos Lettres Patentes du mois d'Août dernier, de 40. milles livres de rentes pour le principal de 7. Million de livres, qui sera payé es mains du St. Grayn, Garde de notre Trésor Royal, en Billets de l'Etat dont les intérêts n'autont été payez que pour l'année 1716. seulement, ou en Billets de la Caisse commune de nos Recettes générales; Et attendu que les intérêts desdits Billets de la Caisse commune doivent être liquidez jusqu'au 1. Juillet de la présente année, en conséquence de notre Edit du mois d'Août dernier, Voalons que pour remplacer les intérêts qui doivent servir de Fonds pour le Commerce de la Compagnie, il soit fait déduction à ceux qui acquerront des Actions, de l'intérêt des 6. premiers mois de

l'an-

l'année 1718., & qu'il en soit dressé un Etat, pour être lesdits intérêts retenus à notre profit & déduits sur le Fonds des intérêts de l'année 1717., que Nous ferons remettre par le Guide de notre Trésor Royal au Caissier de ladite Compagnie.

IV. Voulons qu'à commencer du premier Janvier de la présente année, jusqu'à l'actuel remboursement des Contrats desdites Rentes, ladite Compagnie d'Occident en jouisse & en puisse disposer comme sa propre chose, vrai & loyal acquêt, en vertu des Contrats de Constitution qui lui en seront passés par lesdits Commissaires de notre Conseil, & qu'elle soit payée des arrérages d'icelles: Savoir, pour la présente année 1717., sur les fonds que Nous avons destinés à cet effet, dont une partie a déjà été fournie par le Garde de notre Trésor Royal, qui continuera de les délivrer de mois en mois au Caissier de ladite Compagnie: Et quand aux arrérages desdites Rentes pour l'année 1718. & les suivantes, ils seront payés directement à raison de 2. Millions par les Fermiers de notre dite Ferme du Contrôle des Actes des Notaires, petits Sceaux, & Insinuations Laïques, d'un Million par les Fermiers de notre dite Ferme du Tabac, & d'un Million par notre Fermier des Postes, de quartier en quartier & par portions égales, à commencer au mois de Janvier prochain, le tout sur les quittances en forme du Caissier de ladite Compagnie d'Occident, visées de trois des Directeurs qui fourniront auxdits Fermiers des Copies collationnées, tant desdites Lettres Patentes que du présent Edit, & de leur Nomination pour la première fois seulement. Voulons qu'à cet effet, il soit fait emploi desdites sommes sous le nom dudit Caissier, dans les Etats desdites Fermes qui seront arrêz tous les ans en notre Conseil: Et qu'en rapportant, tant

par

par le Garde de notre Trésor Royal pour les fonds de l'année présente qu'il doit fournir, que par lesdits Fermiers pour les années suivantes, les Quittances du Caissier de ladite Compagnie visées de trois Directeurs, la Dépense en soit passée & allouée dans leurs Comptes sans aucune difficulté.

V. Voulons que le Garde de notre Trésor Royal fasse recette dans ses Etats & Comptes du prix principal des Constitutions desdits 4. Millions de livres de Rentes, conformément aux Quittances qu'il en aura expédiées.

VI. Les Directeurs de la Compagnie emploieront à son Commerce, les 4. Millions d'arrérages de la présente année 1717., des Contrats qui seront expédiés à son profit: Reiterons très expressément les défenses que Nous leur avons faites par l'Article XL. desdites Lettres Patentes, d'y employer aucune partie des arrérages des années suivantes. Voulons que les Actionnaires soient régulièrement payés des intérêts de leurs actions, à raison de quatre pour cent par année, à commencer du 1. Janvier de l'année prochaine, dont le premier payement pour six mois se fera au 1. Juillet prochain, & ainsi successivement.

VII. Si les Directeurs jugeoient qu'il pût être nécessaire, pour le bien & l'augmentation du Commerce, de faire un supplément de Fonds, ils ne le pourront faire que par une Delibération générale; à l'effet dequoi ils seront tenus de convoquer la Compagnie, & d'indiquer un mois auparavant par des affiches publiques, le jour & l'heure de l'Assemblée générale, à laquelle ils exposeront l'Etat actuel de la Compagnie, & la somme dont ils croiront avoir besoin pour en soutenir & augmenter le Commerce: Après quoi ils recueilleront les suffrages, & l'augmentation de Fonds ne pourra être accordée qu'à la pluralité

te des voix, qui serent toujours comptées conformément à ce qui est porté par l'Article XXXVIII. desdites Lettres Patentes.

VIII. En cas qu'il eût été délibéré à la pluralité des voix, qu'il seroit fait une augmentation de Fonds: Ceux des Actionnaires qui ne voudront pas y contribuer, ne pourrout en aucune manière y être contraints, & il sera fait mention sur les Régîtres qui seront tenus par la Compagnie à cet effet, qu'ils n'ont point contribué au nouveau Fonds; au moyen de quoi lesdits Actionnaires n'auront part au profit du Commerce qu'à proportion seulement des premiers Fonds provenans des intérêts des Billets de l'Etat échus pendant la présente année, suivant le Bilan qui en aura été arrêté le jour de la délibération; & ils continueront au surplus de recevoir l'intérêt de leurs Actions à quatre pour cent, par les mains du Caissier de la Compagnie, sans aucuns frais, de six mois en six mois.

IX. Les Actionnaires qui auront le supplément de Fonds pour l'augmentation du Commerce de la Compagnie, auront une augmentation de profit à proportion dudit supplément; à l'effet de quoi ils seront tenus de rapporter leurs Billets d'Actions, pour leur en être délivré de nouveaux sur lesquels il sera fait mention du Supplément qui aura été par eux fourni; sans que ledit Supplément puisse être pris que sur les intérêts des Actions, ni excéder le quart desdits intérêts, pendant le tems qui sera par eux jugé convenable.

X. Les Actionnaires qui n'auront point voulu contribuer à l'augmentation de Fonds résolue à la pluralité des voix dans la Compagnie, n'auront plus de voix délibérative, & ne pourront être choisis pour être Directeurs.

XI. Les Actionnaires pourront avoir leurs Actions en Compte sur les Livres de la Com-

pagnie; & en disposer toutes fois & quantes, & ainsi que bon leur semblera, sans qu'il puisse être pris pour raison de ce aucuns frais, à l'effet de quoi les Directeurs seront tenus des Régîtres en bonne forme, cottez & paraphés par l'un d'eux.

XII. Et comme il ne seroit pas juste que la faculté que Nous donnons aux Actionnaires de mettre leurs Actions en Compte sur les Livres de la Compagnie pût changer la nature de ces Actions, qui étant payables au Porteur dans leurs origine, ne pouvoient être exposées à des saisies, le Porteur n'en étant point connu: Et que par cette raison la réserve portée par l'Article XLIV. de nos Lettres Patentes du mois d'Août dernier, de pouvoir saisir entre les mains du Caissier de la Compagnie, ne peut avoir lieu que dans le cas que le Propriétaire peut être connu, soit par son décès ou par la faillite: Voulons en interprétant ledit Article XLIV. que lesdites Actions, soit en Billets ou en Comptes sur les Livres: Ensemble les Effets de la Compagnie, les intérêts & répartitions, les Honoraires & Appointemens des Directeurs, Officiers & employez ne puissent être saisis à la Compagnie, ni entre les mains de ses Directeurs, Caissiers, & préposez, par aucune personne & sous quelque prétexte que ce puisse être, pas même pour nos propres deniers & affaires; & en cas qu'il fut fait des saisies desdites Actions, Effets, Intérêts, ou Profits en provenans, au préjudice de notre présent Edit, nous les avons déclaré & déclarons nulles & comme non avenues: Permettons néanmoins en cas de faillite ou Banqueroute ouverte des Actionnaires, aux termes de l'Article premier du Titre XI. de l'Edit du mois de Mars 1673. ou en cas de décès, de faire saisir & arrêter entre les mains du Caissier ou Teneur de Li-

vres de la Compagnie, ce qui appartient auxdits Actionnaires, ou ce qui pourra leur revenir par les Comptes qui seront arrêtés par la Compagnie; auquel cas de saisie, les Directeurs ne seront tenus que de faire signifier aux saisisans dans huitaine, du jour de la saisie au domicile par eux élu, une simple Déclaration signée de trois deldits Directeurs au moins, de ce qui est dû auxdits Actionnaires sur qui la saisie aura été faite, ou à leur succession, quoi faisant ne seront lesdits Directeurs tenus de constituer Procureur ni de défendre à aucunes assignations ou demandes qui leur seroient faites; mais seront les Créanciers obligés de se rapporter à ladite Déclaration, sans que les Directeurs soient obligés de faire voir l'état des Effets de la Compagnie, ni de rendre aux Créanciers, ni que les Créanciers puissent établir des Commissaires ou Gardiens deldits effets saisis: Déclarant nul tout ce qui pourra être fait au préjudice du présent Article, comme il est porté dans l'Article XLIV. de nosdites Lettres Patentes du mois d'Août dernier.

Permettons aux Actionnaires absens ou étrangers, qui auront des Actions en Compte sur les livres de la Compagnie, d'en disposer par Procuration.

XIV. Les Actionnaires pourront disposer des intérêts de leurs Actions, en séparant du Billet d'Action, la partie où il est fait mention deldits intérêts; lesquels seront payés aux échéances par le Caissier de la Compagnie à ceux qui les représenteront, & les Billets d'Intérêts deviendront par ce moyen des Billets payables au Porteur, de même que les Actions.

XV. Les Directeurs que nous avons nommez en conséquence de l'Article XLI. de nosdites Lettres Patentes, ensemble ceux que la Compagnie assemblée jugera à propos de nom-

mer dans la suite, seront tenus de présenterment en notre Cour de Parlement de Paris, de bien & fidèlement administrer les affaires de ladite Compagnie.

XVI. Chacun des Directeurs sera tenu d'avoir au moins 200. Actions en Compte sur les Livres de la Compagnie, dont il ne pourra disposer pendant le tems de son administration.

XVII. Il ne pourra être formé aucune Délibération ni Résolution par les Directeurs de la Compagnie, que lors qu'ils seront au nombre de 7. du moins, assemblez à l'Hôtel de la Compagnie.

XVIII. Les Directeurs qui sont actuellement en Exercice convoqueront la Compagnie, & indiqueront une Assemblée générale des Actionnaires, au plutôt 2. mois après que le fonds de 100. Millions sera rempli, & que les Livres seront fermés, pour choisir à la pluralité des voix des Directeurs, & en tel nombre qu'ils jugeront à propos, sans qu'ils soient obligés de conserver, si bon leur semble, les Directeurs qui seront en Exercice lors de ladite Assemblée; à l'effet de quoi Nous avons dérogé en tant que besoin à l'Article XLI. de nos Lettres Patentes en forme d'Edit du mois dernier, &c. Donné à Paris au mois de Décembre 1717., & enregistré en Parlement le 31. du même mois.

VI. M. l'Abbé du Bois arriva de Londres à Paris le 5. du mois passé, & alla d'abord au Palais Royal, où il fut parfaitement bien reçu de M. le Duc Régent, de la Duchesse son Epouse, & de Madame. Il a fait son rapport sur les Négociations commencées dont S. A. R. a paru fort contente; & cet Abbé après

Tome LXIV.

E

avoir

avoir reçu de nouvelles instructions, partit le 24. du même mois pour retourner à Londres.

2. M. Schleinitz, qui doit résider dans cette Cour, de la part du Czar de Moscovie, arriva à Paris le 8. ou le 10. du mois passé. Il n'a pris jusqu'ici, que le Caractère d'Envoyé Extraordinaire.

3. On a appris d'Italie, que le Chevalier de St. George a été attaqué de son ancien mal, sur quoi le Chirurgien Guérin est parti de Paris, pour lui faire une seconde Opération, supposé que la Fistule ne soit point trop avant, comme le bruit en court. La Reine Douairière d'Angleterre est aussi malade à S. Germain.

4. On assure que le Duc Régent ne pouvant approuver les tempéramens proposés par la Cour de Rome, le voyage du Duc de la Feuillade est entièrement rompu, & que ce Duc a déjà congédié tous les Officiers & Domestiques qui devoient l'accompagner.

VIII. 1. On parle en France, plus que jamais de vols & d'assassinats. Le Coche de Dijon a été derechef attaqué par des hommes masquez, qui après avoir attaché les Passagers à des arbres, ont enlevé toutes qu'ils avoient sur eux, ou dans le Coche, qui peut monter à la valeur de 15. à 16. mille francs. Une troupe de plusieurs centaines de ces brigands répandus dans Paris, y ont assassiné jusqu'à 30.

ou 40. personnes, en une ou deux semaines.

2. L'Abbé de Bonneuil fut trouvé vers le milieu du mois passé, assassiné dans sa chambre, avec son valet. La femme du valet avoit formé ce noir complot, avec un nommé Ruel, qui a été Soldat aux Gardes, & avec lequel elle a partagé le vol. Cette créature a été arrêtée par soupçon, & a déclaré son complice, qui ayant pris la fuite, n'a pu être joint qu'à Barleduc, où se voyant pris au lit, il se donna un coup dans le cœur, d'un poignard qu'il avoit toujours prêt, dont il expira sur l'heure; son corps qui fut d'abord salé, a été porté à Paris, pour qu'on lui fasse son procès, en même tems qu'à la femme du valet.

3. Me. de Guefclin, Chanoinesse de Poussai, auroit eu le même sort de l'Abbé de Bonneuil, si, voyant entrer son laquais la nuit dans sa Chambre l'épée nue à la main, elle n'eut eu le courage de se saisir de la lame, quoi qu'elle se coupât les doigts, & de crier en la tenant jusqu'à ce qu'on se fût saisi du laquais, âgé seulement de 18. ans, lequel fut conduit en prison avec la fille de Chambre, qui étoit de concert avec lui.

4. Le Courier d'Espagne fut aussi attaqué vers le milieu du mois passé, entre Bayonne & Bourdeaux, par des voleurs, qui le laissèrent échaper, & se sauver à la

première poste, d'où on envoya aussitôt des gens, qui ne trouvèrent que la Malle vide & sans Lettres; ce qui fait soupçonner que ces prétendus voleurs étoient plus avides de savoir ce que portoit certaines dépêches, que d'aucune autre chose que pût porter ce Courier.

IX. 1. Il a tant paru de nouvelles Ordonnances, outre celles qu'on a vû touchant la Compagnie d'Occident, qu'il n'est pas possible de faire mention de toutes, quand on n'en diroit que le précis.

2. Il y en a une contre le jeu, qui étoit d'autant plus nécessaire, qu'il y avoit une infinité de Maisons de jeu dans Paris, dont une bonne partie étoient des espèces de coupe-gorge, ou tout au moins des retraites de Filoux. Cette Ordonnance défend tous ces lieux, & les marques qui les faisoient connoître; & comme les endroits où on donnoit à jouer publiquement chez les Ambassadeurs & autres Ministres Etrangers, n'étoient pas entièrement exempts des inconvéniens qu'on trouvoit ailleurs, on les a fait prier de vouloir bien se conformer à l'Ordonnance, pour le bien de la Police; ce qu'ils ont fait de la meilleure grace du monde.

3. Sur ce qu'on a remontré au Conseil de Régence, qu'il sortoit de France tous les ans une infinité d'Ouvriers & autres Habitans, sous prétexte d'aller faire de nouveaux établissemens, ou de chercher

du service dans des Païs étrangers; & que ces vagabonds se servoient pour sortir du Royaume, du prétexte des Pèlerinages dans les Païs éloignés; le Roi, par une Ordonnance du 15. Novembre, & publiée le 12. du passé, *Defend à tous ses Sujets, hommes ou femmes, d'aller sans permission expresse de S. M. à St. Jaques en Gallice, ou à Notre-Dame de Lorette & autres lieux de Dévotion hors du Royaume, sous peine des Galères à perpétuité pour les hommes, & de telles peines afflictives qu'il en sera jugées convenables contre les femmes.*

4. On publia aussi vers le milieu du mois passé une Ordonnance du Roi, portant Règlement au sujet des Départemens du Conseil des Finances. La Pièce est assez curieuse, mais trop longue pour la place qui nous reste: On pourra la donner l'Ordinaire prochain, s'il nous en reste d'avantage.

5. On a encore publié un Edit. „ Par „ lequel S. M. fixe les Gages des Rece- „ veurs Généraux, sur le pié du Denier „ 20., & les Taxations attachées à l'E- „ xercice actuel, à 3. Deniers pour li- „ vres du Maniment, &c.



Relevé des Sommes auxquelles le Roi a fixé le prix des Offices de Receveurs Généraux des Finances des 20. Généralitez des Pais d'Élections : & Etat des Gages dont S. M. veut & entend qu'ils jouissent à l'avenir par chacun An, à commencer du premier Janvier 1718.

Les deux Offices de Receveurs Généraux de la Généralité de Paris, chacun	Sommes.	Gages.
Les 2. de Soissons, chacun	400000.	200000.
Les 2. d'Amiens, chacun	110000.	55000.
Les 2. de Châlons, chacun	110000.	55000.
Les 2. d'Orléans, chacun	180000.	90000.
Les 2. de Tours, chacun	240000.	120000.
Les 2. de Bourges, chacun	360000.	180000.
Les 2. de Moulins, chacun	100000.	50000.
Les 2. de Lion, chacun	150000.	75000.
Les 2. de Riom, chacun	80000.	40000.
Les 2. de Poitiers, chacun	290000.	145000.
Les 2. de Limoges, chacun	220000.	110000.
Les 2. de Bordeaux, chacun	180000.	90000.
Les 2. de la Rochelle, chacun	180000.	90000.
Les 2. de Montauban, chacun	130000.	65000.
Les 2. d'Auch, chacun	230000.	115000.
Les 2. de Rouen, chacun	160000.	80000.
Les 2. de Caën, chacun	260000.	130000.
Les 2. d'Alençon, chacun	180000.	90000.
Les 2. de Grenoble, chacun	180000.	90000.
Total,	4070000.	2035000.
En doublant		
Cela rapporte, - - - -	8140000.	4070000.

NOU-

Ayuntamiento de Madrid

NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. **L**A sédition excitée par des Ouvriers dans la Province de Devon, dont on parla le mois passé, a été étouffée aussi promptement qu'elle s'étoit élevée.

2. La Cérémonie du Bâteme du jeune Prince, dont nous fîmes mention à la fin du dernier Article d'Angleterre dans le même Journal, a eu, à d'autres égards, des suites plus fâcheuses, par rapport à la petite mesintelligence que le choix d'un Parrain a fait naître entre S. M. & le Prince de Galles, son Fils; ce qui a causé beaucoup de mortification à toute la Cour & à tous les honnêtes gens. Comme on n'entre qu'à regret dans le détail de cette affaire, on se contentera de mettre ici ce que S. M. a jugé à propos d'en faire connoître au Public par une Lettre Circulaire, datée du 14., que les Secretaires d'Etat ont adressée de sa part aux Ministres étrangers: En voici une Copie.

MONSIEUR,

Sa Majesté ayant été informée qu'on fait courir plusieurs bruits, la plupart mal fondés, de ce qui s'est passé dernièrement dans la Famille Royale, m'a ordonné de vous en envoyer la Relation ci incluse.

Aussi tôt que le jeune Prince fut né, le Roi

E 4

se

se fit informer de ce qu'on avoit accoustumé d'observer en pareil cas dans ce Royaume, par rapport à la Cérémonie du Baptême, & ayant vû par les Registres, que lors que c'étoit un Garçon, & que le Roi en étoit le Parrain, il avoit accoustumé de nommer pour son second Parrain un des principaux Seigneurs de sa Cour, & le plus souvent le Lord Chambellan, il nomma pour cette fonction le Duc de Newcastle, qui est revêtu de cette Charge; nommant en même tems pour Maraine la Duchesse de St. Albans, première Dame d'honneur de Madame la Princesse. Cependant, S. A. R. le Prince de Galles en conçut un tel chagrin, que Jeudi dernier, après la solennité du Baptême finie, ne se trouvant plus maître de son ressentiment, il s'approcha du Duc de Newcastle, & lui dit des injures très fortes, dans la supposition qu'il avoit brigüé cet honneur contre son gré. Le Roi se trouvoit encore alors dans la Chambre, mais il n'étoit pas à portée d'entendre ce que le Prince disoit au Duc. Le dernier s'étant crû obligé d'en informer le Roi, & le Prince ayant avoué la chose aux Ducs de Kingston, de Kent & de Roxborough, (que S. M. lui envoya le lendemain à cette occasion;) S. M. lui fit ordonner par un second Messager, de ne pas sortir de son Appartement jusqu'à nouvel ordre. Samedi, le Prince écrivit une Lettre au Roi; & le lendemain Dimanche, une autre: Mais S. M. ne les ayant pas trouvées satisfaisantes, & ayant d'ailleurs des sujets de mécontentement de diverses autres démarches du Prince, lui fit dire hier après-midi, par son Vice-Chambellan M. Cook, qu'il eût à sortir du Palais de *St. James*; & à Madame la Princesse, qu'Elle pouvoit rester dans le Palais, autant qu'Elle le jugeroit à propos; mais que pour les Princesses ses Filles, & le jeune

Prince,

Prince, le Roi vouloit qu'ils restassent auprès de lui dans le Palais, & qu'il seroit permis à Madame la Princesse de les voir aussi souvent qu'Elle le souhaiteroit. Cependant, la Princesse ne voulant pas quitter le Prince son Epoux, se retira avec lui chez le Comte de Grantham, son Grand Chambellan, dans la Maison duquel L. A. Royales ont couché la nuit passée.

Le Roi témoigna à peu près en ce tems-là, que tous ceux qui verroient le Prince, pendant que sa disgrâce dureroit, ne seroient pas admis auprès de sa Personne, & S. M. donna à connoître que ceux qui avoient en même tems des Charges chez le Roi & chez le Prince, pouvoient opter & se défaire de l'une ou de l'autre. Sur ce pied-là le Marquis de Winchester, le Comte de Hereford, M. Craig le jeune & le Colonel Oughton, quittèrent le service du Prince pour conserver leurs Charges chez le Roi; mais plusieurs autres, comme le Lord Herbert, les Colonels Paget & Killegrew, le Capitaine Killegrew, le Capitaine Stuart, & le Chevalier Samuel Leonard, ont mieux aimé quitter leurs Emplois chez le Roi, que d'abandonner S. A. Royale.

3. Cependant, la Princesse de Galles, qui n'étoit pas encore entièrement rétablie de ses couches, conçut tant de chagrin de cette brouillerie & de se voir obligée de se séparer du jeune Prince & des deux Princesses, qu'Elle en tomba dan-

gerement malade. Cette Princesse eut cinq ou six foiblesses le 15, & on envoya chercher plusieurs Médecins qui par leur expérience la rétablirent dans son premier état, quelques jours après. Le Prince de Galles fut, à peu près dans le même tems, attaqué de la fièvre avec des marques rouges au visage, qui firent appréhender pour la Rougeole, mais on reconnut que ce n'étoit que des ébullitions de sang que les remèdes ont aussi dissipés depuis. L'Archevêque de Cantorberi. le Lord Cowper, Grand Chancelier, le Baron de Bernsdorf & le Baron de Bothmar, ont été diverses fois chez L. A. Royales, qui sont toujours logées chez le Comte de Grantham, où Elles étoient encore le 14. de ce mois, & où quantité de Personnes distinguées les alloient voir; mais sans avoir pu jusques ici remettre les choses dans l'état que tout le monde desire, le Roi ayant au contraire fait entendre derechef, qu'il ne vouloit voir aucun de ceux qui verroient le Prince & la Princesse. Cependant les dernières lettres marquent, que le Comte de Pembroke se donnoit beaucoup de mouvement, faisant de fréquentes allées & venues du Palais de S. James chez L. A. Royales; & comme on le croit, sans contredit, l'homme de toute l'Angleterre le plus propre à terminer cette affaire, on espère qu'il sera assez heureux pour en venir à bout.

II.

Ayuntamiento de Madrid

II. Voyons maintenant, en peu de mots, ce que le Parlement a fait de plus considérable dans ses Séances, depuis ce que nous en avons rapporté le mois passé.

I. Les Communes ayant, comme nous avons déjà dit, présenté une Adresse au Roi, pour le féliciter sur la Naissance du jeune Prince, les Seigneurs firent la même chose. Voici la Réponse que le Roi fit aux Communes.

M E S S I E U R S,

Cette Félicitation de la Chambre des Communes sur la Naissance de mon Fils, m'est très agréable; & je ne puis que recevoir avec beaucoup de satisfaction, cette nouvelle marque de zèle & d'affection, qu'elles ont fait éclater pour S. M. & pour sa Famille en toutes occasions.

La Réponse du Roi aux Félicitations des Seigneurs, étoit conçue en ces termes. Sa Majesté reçoit en très bonne part l'Adresse de félicitation des Seigneurs, par rapport à cette heureuse occasion, & les en remercie.

Les Communes envoyèrent aussi un Message de félicitation à la Princesse de Galles, qui répondit aux Députés. Je suis fort bon gré aux Communes de leur Félicitation.

Les Députés des Seigneurs, qui complimen-

E 6

plimen-

plimentèrent L. A. R. de la part des Seigneurs sur le même sujet, ont aussi rapporté les Réponses suivantes. Voici celle du Prince: *Je remercie les Seigneurs de leur Députation: Je la reçois comme une marque de leur fidélité envers le Roi mon Pere, & de votre zèle pour la Succession Protestante: Je suis pleinement persuadé, que la naissance de mon Fils leur est très agréable. La Réponse de la Princesse étoit en ces termes: Je suis fort sensible aux égards particuliers que les Seigneurs témoignent avoir pour moi.*

2. Le 13. du passé, les Communes accordèrent au Roi 520. mille l. st. pour l'entretien de dix mille Matelots, outre 224. mille 857. l. st. pour l'Artillerie, &c.

3. Le 15. il s'éleva dans la Chambre des Communes un debat très vif sur le nombre des Troupes qui devoient rester sur pied, & un Membre, nommé M. Shippen, s'étant oublié jusqu'à dire à cet égard, *Que la Proposition de la Cour étoit plutôt calculée pour le Meridien d'Allemagne, que pour celui de la Grande-Bretagne; & ayant fait plusieurs autres réflexions malignes, la Chambre à la pluralité des Voix ordonna qu'on l'envoyeroit à la Tour, où il fut conduit le lendemain matin.*

4. Le 16. les Communes ayant repris la même matière, il fut résolu à la pluralité de 185. voix contre 117. qu'on reviendrait 16347. hommes dans la Grande-

Bretagne,

Breagne, & qu'on accorderoit à S. M. 601. mille 618. l. st. pour leur entretien pendant cette année 1718.

5. Le 17. la Chambre résolut d'accorder encore au Roi les sommes suivantes:
 „ 35. mille 766. liv. sterl. pour l'entre-
 „ tien des Troupes en Amérique: 57.
 „ mille 613. liv. st. pour la Garnison du
 „ Port-Mahon: 39. mille 382. l. st. pour
 „ la Garnison de Gibraltar, & 13. mille
 „ 551. livres sterling, pour les Provisions
 „ de cette Place: 1558. livres sterl. pour
 „ de semblables Provisions aux Garnisons
 „ de *Plaisance* & d'*Annapolis* en Améri-
 „ que: 2. mille 838. pour la Compagnie
 „ indépendante dans l'*Ile de Bahama* &
 „ de la *Providence*: 130. mille 361. liv.
 „ st. pour les Pensions des Officiers Ré-
 „ formez, tant de terre que de mer: 73.
 „ mille 327. liv. st. pour l'Artillerie: 29.
 „ mille 665. liv. st. pour mettre le Tre-
 „ sorier de la Marine en état de fournir
 „ aux Payemens jusqu'au 24. Juin 1718.,
 „ afin de remplir le Fonds de 608. mille
 „ liv. st. par an payable à la Compagnie
 „ de la Mer du Sud, & 581. mille 196.
 „ liv. pour les *Non-valeurs* des Fonds ac-
 „ cordez les années précédentes.

6. Les Communes résolurent ensuite, à la pluralité de 171. voix contre 164. qu'on leveroit encore cette année la Taxe de trois Schelings par livre sterl. sur le revenu des Terres dont on fit un Bil,

E 7

qui

qui ayant été lû trois fois passa le 30. & fut envoyé aux Seigneurs.

7. Le 2. de ce mois, les Communes résolurent, sur de bonnes raisons alléguées par plusieurs Membres, de prier le Roi par une Adresse, de faire publier une Déclaration pour la diminution des Espèces d'Or: Sur quoi S. M. en fit publier une le 3., qui fixe le prix des Guinées à 21. Schelings, & les autres espèces à proportion.

8. Le même jour 4. les Seigneurs ayant approuvé le Bil des Communes sur la Taxe sur les Terres, & en ayant fait un Acte, le Roi vint au Parlement, & y donna son Consentement Royal; après quoi le Parlement fut prorogé pour jusqu'au 24. de ce mois.

III. On apprend de Dublin, que le Duc de Bolton, après avoir harangué les deux Chambres du Parlement d'Irlande, dont il est très content, l'avoit aussi prorogé pour jusqu'au 25. d'Août prochain. Le Duc a permission de revenir en Angleterre, & laisse pour Seigneurs Régens du Royaume, l'Archevêque de Dublin, le Grand Chancelier de ce Royaume, & M. Collini, Orateur de la Chambre des Communes.

IV. Quoi que les raisons de ceux qui ont proposé au Parlement de baïsser le prix de l'Or, (dont les principales sont, que l'Or étant plus haut dans les Etats voisins, quelques

quelques Anglois faisoient commerce de les envoyer hors du Royaume, & d'en recevoir le prix en espèces d'argent, sur quoi ils gagnoient 15. sous par Guinée, &c.) soient fort bonnes, il est certain, qu'il se rencontra déjà des inconveniens dans ce nouvel expédient, & que les espèces d'argent n'en sont pas moins rares. La Banque, par exemple, qui vient de prêter à l'Etat 500. mille liv. sterl. sur la Taxe des Terres à trois & demi pour cent d'intérêt, a envoyé toute cette somme à l'Echiquier en Or, & garde les espèces d'argent, de sorte qu'on croit que le Parlement après sa prorogation, pourroit bien demander qu'on rehausse le prix des espèces d'argent, afin de le faire circuler dans le Commerce.

V. 1. L'Abbé du Bois arriva à Londres le dernier du mois passé. Il a eu depuis plusieurs Audiences du Roi, qui lui fait toujours un accueil très favorable.

2. Un Exprés venu de France le 1. du courant apporta des avis, que le Prétendant étoit plus dangereusement malade de son ancien mal qu'il n'ait jamais été.

3. On a amené à Londres le nommé Norcroft, Ecoissois, qui commandoit un Armateur Suedois, qui prit, il y a quelque tems, un Vaisseau Anglois près de Douvres. Il a été arrêté à *Dunkerque* avec 10. ou 12. Matelots, & on va leur faire leur Procès.

4. Le 12. de ce mois, premier de l'année

née en Angleterre, où l'on suit le vieux stile: le Roi fut complimenté de toute la Cour à cette occasion, & il y eut Bal le soir à *St. James*. L'Archevêque d'York s'étant présenté ce jour-là pour saluer le Roi, S. M. refusa de l'admettre pour certaines raisons.

5. On compte qu'il est né à *Londres*, 18. mille 475. Personnes, & qu'il en est mort 23. mille 446., qui est 990. moins que l'année précédente.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

I. 1. SUIVANT les lettres de *Madrid* du 5. mois dernier, la santé du Roi se rétablissoit de jour en jour, malgré la mauvaise saison, qui empêche seule Sa Majesté de sortir comme à son ordinaire. La Reine étoit aussi en parfaite santé, & avançoit heureusement dans sa grossesse.

2. Le 19. du même mois, jour de la naissance de ce Monarque, qui entroit dans sa 35. année, étant né en 1683., S. M. reçut les complimens des Grands, des Officiers des Tribunaux, & des Ministres Etrangers sur ce sujet. Quatre Députés de la nouvelle Académie Royale de la Langue Espagnole, vinrent aussi saluer S. M., & la féliciter sur le rétablissement de sa santé, & sur la Conquête

te de l'Île de Sardaigne. S. M. tint aussi Chapelle le jour de Noël; & les Personnes de Distinction, qui vinrent lui souhaiter les bonnes Fêtes, eurent l'honneur de lui baiser la main.

3. La Flote qui a été employée à la dernière Expédition, arriva à *Barcelone* le 23. de Novembre, & celle a été partagée en plusieurs Ports, où on travaille à radouber les Vaisseaux & à perfectionner ceux qui sont commencez sur les Chantiers, ou à en construire de nouveaux. L'Amiral Castagnera qu'on croyoit être allé dans les Ports d'Espagne pour hâter ces ouvrages, est, dit on, passé dans les Païs Etrangers, pour en acheter de tous faits, le Roi ayant résolu d'avoir au Printems 60. Vaisseaux de Ligne & 20. Galères, sans les Vaisseaux de Transport. Ce Prince aura aussi alors 50. Bataillons de 650. hommes chacun, & 6. Régimens de Cavalerie sont allés par Mer en Andalousie, pour y être remontez; leurs Chevaux étant destinez à remonter les Dragons, qui étoient presque tous à pied.

4. S. M. a donné le Régiment d'Infanterie de *Grenade* à Don Juan Francisco de Orcañitas, celui de *Murcie* à Don Juan Pacheco Porto Carrero, celui de *Valladolid* à Don Francisco Gutierrez del Mazzo, celui de *Toledo* au Marquis de Villasegura, & celui de *Rasficata* à Don Nicolas Giovini; S. M. a aussi conféré la

Lieu.

Lieutenance de Roi de Cagliari à Don Bernardo Carafa, & la Charge de Sergent Major à Don Manuel Lorero; le Gouvernement d'Alguer à Don Francisco Bustamante, celui de la Havana à Don Gregorio Guazo Calderon, & la Charge d'Inspecteur de la Marine à Don Joseph Viçaria.

5. L'avis que la Cour reçût de Cadix, qu'il y étoit arrivé le 8. un Vaisseau de la Havana richement chargé, & qui devoit être suivi de 7. autres, savoir de 2. de *Honduras* & de 5. de *Vera-Cruz*, y causa une grande joye, qui fut fort augmentée par la nouvelle de leur arrivée à bon Port aussi à Cadix, le 15. du même mois. On y a envoyé Don Joseph Patino, pour régler l'Indult, qui montera à de grosses sommes qui viendront très à propos pour les dépenses qu'on fait journellement en Préparatifs.

6. Le Roi a supprimé les Droits sur les Eaux-de-Vie & autres Eaux distillées; & S. M. a donné ordre de supprimer aussi ceux qui étoient sur le Poisson. à la reserve de ceux d'entrée & de sortie.

7. On mande de Catalogne, qu'on conservera les Châteaux dans les Gols des Montagnes, qu'on avoit résolu de faire raser, pour s'en servir à arrêter les Miquelets qui recommencent leurs courses. Les Catalans en général, sont fort jaloux des Castillans, auxquels on distribué les principales

pales Charges Militaires, & tous les autres avantages de la Principauté.

8. Les Fortifications de la Citadelle de *Barcelone* sont fort avancées, & on continue à les perfectionner; mais on a suspendu celles qu'on avoit commencées au *Montjoui*, pour jusqu'au Printems.

9. On ressentit le 23. du passé un furieux Orage autour de cette Ville, & le long de la Côte, la plupart des Arbres, quantité de Maisons & d'autres Edifices en ayant été renverlez; & diverses personnes qui voyageoient, ou travailloient à la Campagne, ayant été enlevez & jetez fort loin par le vent.

I I. 1. Les Lettres de *Lisbonne* du mois passé portent, que le Roi avoit obligé le Comte d'Ataloja, de faire satisfaction à M. Worsley, Envoyé de S. M. Britannique, & l'avoit menacé de lui faire couper la tête, si le Valet de ce Ministre, qu'il a blessé, venoit à mourir.

2. La Flotte qu'on attendoit de plusieurs endroits du Brésil, au nombre de 26. Vaisseaux; & 2. qui viennent de *Goa*, étoit arrivée dans le *Tage* le 25. Novembre, avec une riche cargaison. On assure que celle de *Rio Janeiro*, doit aussi arriver ce mois ici.

3. Le Roi se rendit le 28. du même mois de *Pedrongos* à *Lisbonne*, ou le Procureur Mocenigo étoit arrivé la veille. Ce Noble Venitien n'a point encore de Ca-

Caractère, & vient enir'autres pour donner satisfaction au Roi, sur le demêlé qu'il y a eu entre le Commandant de la Flotte Venitienne, & celui qui Commandoit l'Escadre Auxiliaire de S. M. Portugaise.

4. La Cour de *Madrid* ayant défendu depuis quelque tems le Sucre, le Cacao & les Confitures de Portugal, on a aussi interdit l'entrée des Vins & Eaux de Vie d'Espagne dans ce Royaume, & défendu aux Habitans de vendre aux Espagnols, ni Chevaux, ni Munitions de Guerre.

5. On ajoute de *Lisbonne* du 25. du passé, que la Cour avoit donné ordre d'augmenter les Compagnies d'Infanterie de 10. hommes, & celles de Cavalerie de 5. hommes; & que le Roi avec son Conseil avoit résolu de lever plusieurs nouveaux Régimens, d'augmenter les forces Navales, & de réparer les Fortifications des Places Frontières.

III. 1. Les Lettres de *Bruxelles*, ont parlé de quelques Séances du Grand Conseil de cette Ville, assemblé à la réquisition du Marquis de Prié, mais elles n'ont rien dit des Résolutions qui y ont été prises.

2. Le Comte de Volkra, ci devant Ministre de S. M. Impériale en Angleterre, partit le 20. pour *Vienne*, d'où on apprend que le voyage du Prince Eugène en ces Provinces étoit différé.

3. L'Orage du 24. du passé a causé quel-

que

Ayuntamiento de Madrid

que dommage, particulièrement à la Campagne & au Bois de *Soignies*, où il a abattu une grande quantité d'Arbres: le Placais entre *Bruxelles* & *Vilvorde* a été inondé l'espace de 2. lieues; & la Rivière de *Bruxelles* fut encore si haute le 9. de ce mois, qu'on crut qu'elle inonderoit toute la Basse-Ville.

4. On a mandé, qu'après de fréquentes Conférences, l'affaire de la Barrière étoit enfin réglée, aux atterrages près; cependant les Lettres du 17. de ce mois portoient, que le Conseil des Finances avoit fait de nouvelles Propositions, pour le paiement annuel des 500. mille écus aux Etats Généraux; & que M. Pesters, Ministre de L. H. P. avoit eu diverses Conférences avec les 2. Chambres des Comptes, sur les Revenus du Païs destiné au paiement de ce qui est dû aux mêmes H. P.

5. On parle de rendre le Port d'*Ostende* plus commode, & le Conseil d'Etat a fait demander à un habile Ingénieur, à quoi pourroit monter la dépense nécessaire pour cette réparation.

6. Le bruit court qu'il doit arriver de *Vienne* un ordre à l'Internonce du Pape à *Bruxelles* de sortir des Païs-Bas Autrichiens.

7. On voit à *Bruxelles* un Placard, qui donne cours aux nouvelles espèces de France, fabriquées sous le Règne du Roi d'aujourd'hui.

IV.

IV. 1. On n'auroit jamais fait, si on vouloit entrer dans le détail du dommage que la Tempête du 24. & du 25. a causé dans quelques-unes de ces Provinces. Les eaux du *Zuider-Zee* en Hollande, ont rompu en plusieurs endroits les Digue, ou ont passé par dessus, de sorte que la Campagne a été presque toute inondée entre *Amsterdam & Harlem*. Plusieurs Villages de la *Nort-Hollande* ont été pareillement sous les eaux, entr'autres le fameux Village de *Sardam*, où se fabriquent tant de Vaisseaux. Les Villes d'*Alkmar*, de *Horn* & d'*Enchuyfen* en ont été fort incommodées. L'île de *Texel* a souffert, la *Frise* a eu beaucoup de dommage, la Ville de *Groningue* n'a pas été inondée, mais tout le Plat Pays de cette Province, jusques vers le côté de *Dreughte*, est entièrement sous l'eau : cependant on écrit, que par le bon ordre du Magistrat de cette Ville, par le travail infatigable, & les soins charitables des Bourgeois, on a sauvé tout le monde & presque tout le Bétail.

2. Voici l'Extrait d'une Lettre de *Zwol*, dans la Province d'*Overissel*, du 15. de ce mois, qui contient un fait assez extraordinaire.

IL y a quelques jours qu'on a conduit en cette Ville une Fille âgée d'environ 18. ans, qui a été trouvée dans une Montagne près de la

la Seigneurie de *Cranenbourg*, & qui peut passer pour une Sauvage. Les Paisans des environs, qui l'avoient découverte depuis quelque tems, n'ayant jamais pu la surprendre, s'attroupèrent ces jours passés jusqu'au nombre d'environ mille, & l'attrapèrent enfin par le moyen des filets qu'ils tendirent à cet effet. Elle ne vivoit que d'herbes & de feuilles d'arbres, & de lait que les Paisans apportoient près de la Montagne, à dessein de la surprendre: On l'a trouvée toute nue, excepté un peu de paille dont elle s'étoit fait une espèce de ceinture, sa peau est assez noire & rude. Elle parle, mais on n'entend rien à son jargon. On l'a logée chez une femme, qui témoigne qu'elle est fort douce & tranquille. Tous les Habitans de cette Ville & des environs ont été en foule pour la voir. Cette Histoire, qui est aussi véritable que surprenante, fait former diverses conjectures, dont on ne pourra être bien éclairci, que lors qu'on lui aura appris à parler notre Langue. On croit que les Magistrats prendront soin de cette Fille.

3. Le Comte de *Golstein*, qui arriva à la Haye au commencement de ce mois, a présenté ses Lettres de Créance aux Etats Généraux, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de l'Electeur Palatin. Le Baron de *Stucken*, Envoyé de *Danemarck* a pris congé de L. H. P., & partit le 19. de ce mois, pour retourner à *Copenhague*;

gue; & M. Greis, s'est fait reconnoître en cette même qualité.

4. Le Baron de Zinzerling, Ministre de l'Empereur, en qualité de Roi Cath., mourut en cette Ville le 9. de ce mois, son Corps sera transporté à *Anvers*, où il doit être inhumé.

5. Le Pr. D. Emanuel de Port. qui arriva le 19. de *Vienne* à *Utrecht*, où le C. de Tarouca, étoit allé au devant, se rendit le 20. à la *Haye* à l'Hôtel de S. Exc., où S. A. R. doit loger.

6. Les Etats de Hollande & de Westfrise s'étant rassemblés le 17. & le 8. de ce mois, s'ajournèrent au 13., qu'ils reprirent leurs Séances, pour 3. jours, la dernière ayant duré jusqu'à 9. heures du soir. L. G. & N. P. les reprirent le 19., & se séparèrent le 21.

7. Ils ont envoyé dans toutes les Villes de cette Province, un Placard pour la levée du Centième denier réel & personnel, & du Deux centième denier sur toutes les Obligations & Rentes viagères, & sur les Actions de la Compagnie des Indes Orientales.

8. Le 28. de ce mois, les Etats Généraux firent une Députation solennelle à M. le Marq. de Châteauf. Amb. du R. T. C., où on fut en conférence pendant environ une heure; Mrs. les Députés retournerent après à l'Assemblée de L. H. P. faire leur Rapport. Les Ministres des Puiss. étrangères, ont eu différentes Conférences entr'eux, & avec les Députés de l'Etat. On a à l'ordinaire renouvelé les Magistrats d'*Amsterdam*.

MERCURE HISTORIQUE

E T
P O L I T I Q U E,

*Contenant l'état présent de l'Europe à
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Février 1718.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez les FRERES van DOLE,
Marchands Libraires.

M. DCC. XVIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & de Westf.